



HAL
open science

Histoire Samarienne de Jean-Baptiste Godet et Marie Marguerite Wable

Delphine Joseph

► **To cite this version:**

Delphine Joseph. Histoire Samarienne de Jean-Baptiste Godet et Marie Marguerite Wable. Histoire. 2020. dumas-03018367

HAL Id: dumas-03018367

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03018367>

Submitted on 22 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Histoire Samarienne de
Jean-Baptiste Godet et Marie Marguerite Wable



Delphine Joseph

Sous la direction de Mr. Stéphane Cosson
Université de Nîmes
D.U à distance Généalogie & Histoire des
familles
Année 2019/2020

« Je soussignée Delphine Joseph certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, tous les raisonnements et toutes les conclusions empruntées à la littérature sont soit exactement copiés et placés entre guillemets dans le texte, soit spécialement indiqués et référencés dans une liste bibliographique en fin de volume.

Je certifie enfin que ce document, en totalité ou pour partie, n'a pas servi antérieurement à d'autres évaluations, et n'a jamais été publié. »

Sommaire

Remerciements

Méthodologie introductive

I – Le lieu : la Somme page 6

II – Le Plessier-Rozainvillers page 17

1°) Identité

2°) Origine et habitants

3°) La vie sociale au village

4°) Les us & coutumes

5°) Les monuments

III – La famille GODET page 30

1°) L'ascendance

2°) La descendance

Conclusion

Bibliographie

Remerciements

A mes proches qui m'ont accompagné tout au long de cette expérience et sans quoi ce beau projet n'aurait pu aboutir, pour le temps libre qui m'a été donné afin que je mène au mieux ce mémoire.

A l'ensemble du corps professoral de l'université de Nîmes pour leur enseignement, et plus particulièrement à Mr. Cosson pour sa faculté de transmettre la passion de la généalogie et surtout pour sa bienveillance.

A Mme A. pour sa gentillesse et sa mémoire si précieuse, ainsi qu'à son petit-fils qui a hérité de l'altruisme de sa mamie.

Au personnel des archives départementales de la Somme, pour leur accueil et leurs conseils judicieux.

Aux anonymes rencontrés au cours de cette enquête, dans divers lieux, pour l'altruisme dont ils ont fait preuve, malgré le contexte sanitaire et social.

Méthodologie introductive

L'enquête débute par une consigne m'indiquant que nous sommes à la recherche d'un couple marié entre 1833 et 1842, notre mission sera dans un premier temps de cibler notre couple pour ensuite établir l'ascendance et la descendance de ce couple, le tout en étoffant les collatéraux et de relater le contexte historique et le quotidien de cette famille.

Notre cliente est à la recherche de ses aïeux, elle ne connaît que peu de chose sur ses ancêtres de la branche paternelle, pour seul indice le sentiment de la famille quant à l'ancrage géographique, donc tout est à construire.

La quête aux renseignements peut commencer : nous consultons le site *FILAE* et ne prenons en considération seuls les actes extraits des archives départementales de la Somme, ainsi et ce de façon plutôt rapide le couple est ciblé : un jeune homme prénommé Jean-Baptiste Godet et une jeune demoiselle Marie Margueritte Wable, tous deux mariés en 1835 dans un petit village de la Somme dénommé *Le Plessier-Rozainvillers*, ces derniers correspondent aux ancêtres de notre cliente.

Les recherches seront étoffées par des visites en salle de lecture, mais aussi des déplacements au sein du village afin de rencontrer des anciens et de récolter de précieuses informations ; la famille ayant quitté le village depuis le milieu du XX^{ème} siècle.

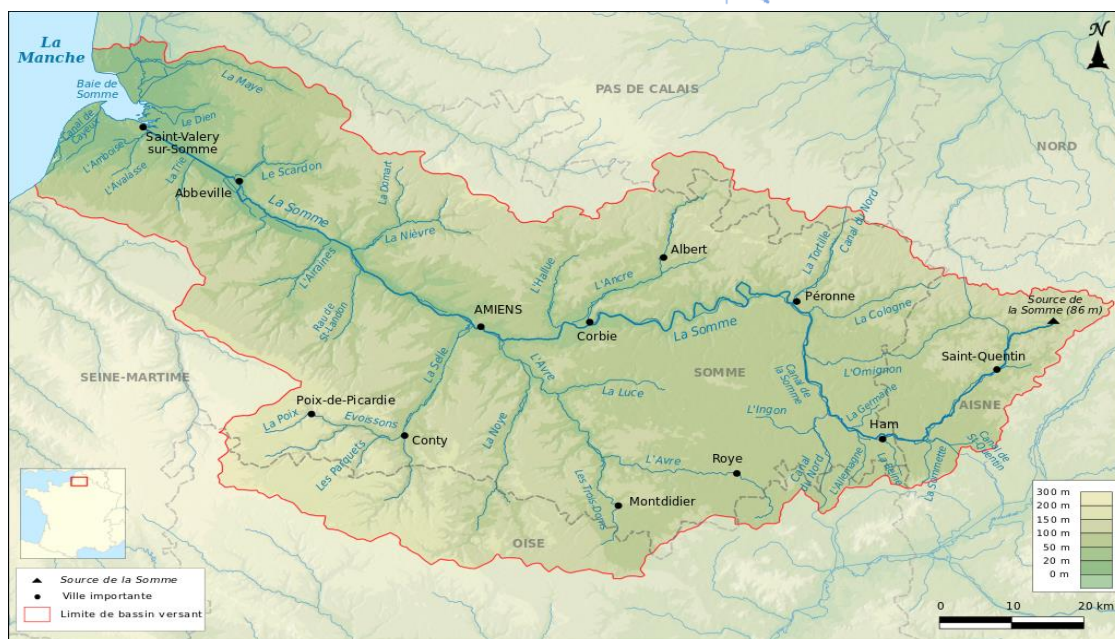
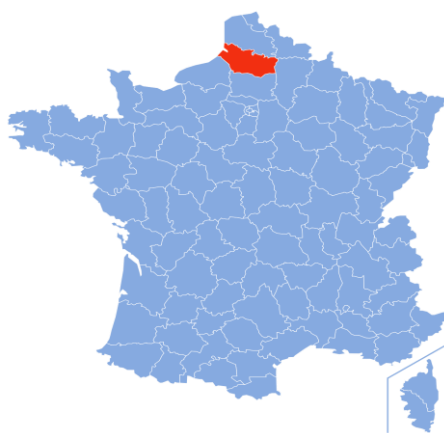
Tout ceci dans un contexte particulier à divers niveaux, en effet, l'enquête s'annonce chaotique, tout d'abord, le village du Plessier-Rozainvillers ainsi que les communes environnantes où sont originaires l'ascendance et la descendance du couple, dépendent de l'arrondissement de la ville de Montdidier, ville fortement touchée par les guerres successives, et beaucoup de documents ont été détruits, ce qui laissera à nos recherches un sentiment d'inachevé ; de plus les archives départementales de la Somme ont entrepris un «dépoussiérage» ce qui a freiné les recherches de documents, mais aussi des travaux de numérisation rendant des documents indisponibles (hypothèques...) jusqu'à la fin du premier semestre de l'année 2020 (annonce faite en janvier), s'ajoute à cela l'épidémie du Corona virus et le confinement imposé, ce contexte social et sanitaire exceptionnel et la période annuelle de congés (août).

Soit, mais l'enquête ne peut rester en attente, il sera intéressant, dans un premier temps, de travailler avec les divers sites : *Geneanet*, *Filae* et *Heredis* ; mais aussi en me rendant sur les lieux, à la source des informations autant que possible.

I - Lieu : la Somme

La Somme est un département français créé en 1790, il fait partie de la région Hauts-de-France il y a peu encore cette région s'appelait la Picardie, regroupant : l'Aisne, l'Oise et la Somme.

Le nom de la Somme provient du principal fleuve qui traverse son territoire, les habitants sont appelés les samariens.



La Somme prend sa source à Fonsommès dans le département de l'Aisne, le fleuve traverse ensuite le département de la Somme d'est en ouest, depuis Ham jusqu'à Saint-Valéry-sur-Somme, où il vient se jeter dans l'estuaire de la Baie de Somme.

Le fleuve s'étend sur 245 kilomètres, la majeure partie des cours d'eau du département sont l'Ancre, l'Hallue et l'Avre. Afin de faciliter la navigation, le fleuve a été canalisé au XVIII^{ème} siècle, à Saint-Simon, soit quelques kilomètres avant de franchir le territoire samarien.

Depuis 2008, le canal est la propriété du Conseil départemental de la Somme, de Sormont, près de Péronne jusqu'à la mer. Le canal cohabite sur 120 kilomètres avec la vieille Somme ses affluents et d'innombrables étangs et marais.

Le peuple de samariens a été façonné par le fleuve et l'eau, en effet depuis que le fleuve a creusé son lit il y a 12 000 ans, les hommes ont organisé leur vie autour de lui, il a irrigué la culture et l'histoire samarienne, les richesses de sa vallée ont permis le développement de tout le territoire. La vallée a été découpée en portions d'étangs appelés : biefs, séparées par des chaussées et des surélévations. Des vannes prévues pour réguler le niveau d'eau permettaient de produire de l'énergie hydraulique. L'installation d'anguillières servaient à capturer de poissons blancs et anguilles.

Les nombreux îlots éparpillés dans la vallée ont été utilisés comme zone maraîchères et sont devenus les Hardines de Péronne, de Ham, les Hortillonnages d'Amiens.



Les Hortillonnages d'Amiens

Peu boisé le département a longtemps utilisé une ressource naturelle : la tourbe.

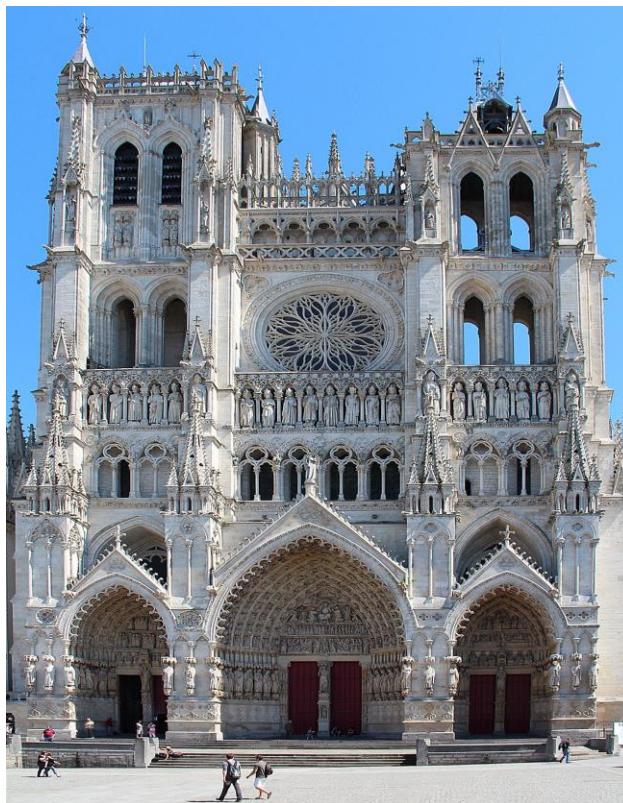
Les étangs ont été creusés et découpés pour en extraire la matière première. Celle-ci était ensuite séchée et utilisée comme combustible, mais aussi comme matériau de construction pour les habitations et les usines.

Au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, la vocation initiale du fleuve dédiée aux transports, à l'industrie et aux communications a évolué. Les hommes ont progressivement noué d'autres liens plus ludiques avec leur environnement, à travers la pêche, la chasse au gibier d'eau et les promenades.

La Somme recèle de nombreux et précieux trésors, son paysage est diversifié : espace naturel remarquable, ses étangs, marais, coteaux, bois et forêts préservés débouchent sur la Baie de Somme classée Grand Site de France.

C'est une région agricole décorée par de nombreux petits villages qui parsèment les paysages composites, openfield et bocage. Le paysage s'organise en cercles concentriques ; fermes et bâtiments d'exploitations agricoles se disposent de part et d'autre de la chaussée. Au-delà, des haies d'arbres délimitant des parcelles en herbe, traditionnellement consacrées à l'élevage. Ces prairies donnent à ce paysage rural un caractère bocager marqué.

Et son histoire très riche lui a légué de belles richesses architecturales : abbayes, châteaux, demeures anciennes et la cathédrale d'Amiens inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco et qui fête cette année son bicentenaire.



Cathédrale Notre-Dame d'Amiens

Elle représente l'archétype du style gothique classique pour la nef, du gothique rayonnant pour le chevet et du gothique flamboyant pour la grande rose de la façade occidentale, la tour nord et les stalles.

C'est la plus vaste cathédrale de France par ses volumes intérieurs : 200 000 m³.

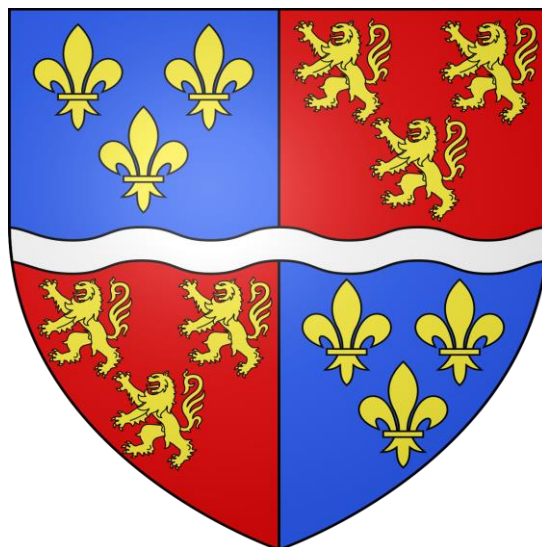
Le roi Charles VI y épousa Isabeau de Bavière, fille du duc de Bavière en 1385.

Sans oublier des savoir-faire ancestraux, cette terre authentique a inspiré des écrivains des peintres célèbres : Jules Verne, Blaise Cendrars, Alfred Manessier, Hector Malot...

Portrait d'investigation éclectique

Le lieu d'investigation étant identifié : la Somme, il me semble essentiel de se familiariser avec le contexte identitaire, géographique et historique du lieu objet de notre enquête.

Le blason de la Somme est inspiré des armes de l'ancienne province de la Picardie : les lions sont un rappel de ceux des pays du Nord (Flandres, Brabant, Hainaut ...) et la devise ondée symbolise le fleuve de la Somme.



Armoiries de la Somme : Écartelé au premier et au quatrième d'azur aux 3 fleurs de Lys d'or. Au deuxième et troisième de gueules aux 3 Lionceaux d'or à la burelle d'argent brochant le tout.

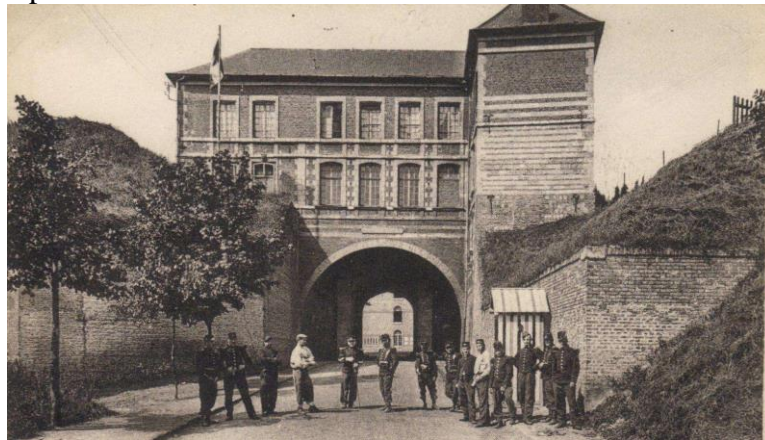
Longtemps, la Picardie inféodée au domaine royal ; elle réfutait de ce que l'on appelait alors la France. C'est au terme d'un traité de paix arrangé par Philippe-Auguste que la Picardie fait son entrée dans le domaine national.

• Le 26 août 1336, à Crécy-en-Ponthieu, l'armée française de Philippe VI de Valois subit une défaite face aux troupes d'Edouard III, roi d'Angleterre. Cette bataille marque le début de la guerre de Cent-ans. En montant en haut de la tour belvédère de bois à la sortie de Crécy-en-Ponthieu au nord-est, on profite d'un panorama exceptionnel. C'était « le moulin du haut duquel Edouard III observait toute la campagne alentour ». ⁽¹⁾ [Source AD 80 - DA733](#)



Belvédère de Crécy-en-Ponthieu – Somme (80)

- Le 11 mars 1597, la ville d'Amiens est envahie par les Espagnols, ils y resteront durant 6 mois. Henri IV chargera Jean Errard d'édifier une citadelle, en briques au nord de la ville. La citadelle d'Amiens garda un rôle militaire jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, aujourd'hui transformée en un pôle universitaire.



Citadelle d'Amiens (80)

- En juillet 1618, Amiens et ses faubourgs furent pillés et incendiés par les Espagnols, lors de la guerre de Trente ans. Toutefois, Montdidier (arrondissement de la ville de notre couple principal) résiste.
- Les épidémies ont ravagé la France au fil des siècles, en Picardie la peste a été particulièrement virulente entre 1631 et 1668. C'est à l'abbaye de Saint Jean-des-Prémontrés (fondée en 1124 et détruite par la Révolution en 1790) où l'on recevait le lazaret : établissement de mise en quarantaine des passagers, équipages et marchandises en provenance de ports où sévissait la peste. En 1668, il y a eu une recrudescence de la maladie, le Parlement de Paris a interdit le commerce de produits des manufactures amiénoises, craignant la contagion aux

autres villes du royaume ; cet embargo frappa les ouvriers qui furent réduits à la mendicité, faute de travail. ⁽¹⁾ [Source Persée.fr](https://www.persee.fr/)

- Le XVIII^{ème} siècle a apporté un développement des métiers dans la Somme ; en effet, pour répondre à la demande de fil, les fabricants firent appel à la production des campagnes. La laine commune utilisée par la sayetterie (draperie) provenant surtout de l'Aisne. A la laine s'ajoutaient les importations de soies, de lin de coton, de poil de chameau ou de chèvre. Amiens produisait une partie du savon nécessaire au dégraissage de la laine et au foulage des étoffes, en 1772 on comptait 1 140 fabricants parmi 117 disposaient de plus de dix métiers représentant plus de 40% de la production qui alimentait tout le royaume, mais aussi l'Europe, l'Amérique ... signe de prospérité.

Malheureusement, l'industrie du textile entra dans le déclin en 1762, suite au Conseil du roi qui accorda aux habitants de la Picardie l'ouverture à la concurrence, cette décision obligea la production à se diversifier, mais sans jamais renaître avec le succès.

- 1786-1789 : L'épizootie de 1785 augmenta le prix de la laine, à cela s'ajoute la chute du prix des étoffes ce qui amena la misère et la mendicité.

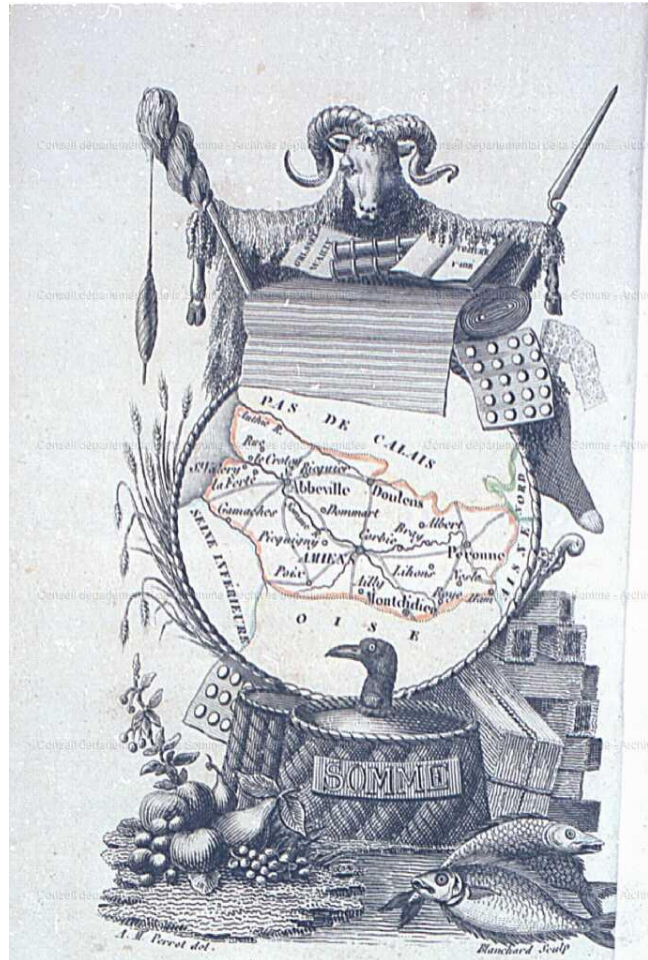
Les mauvaises conditions météorologiques, grande période de gel qui a paralysé la production et la récolte ont créé une crise frumentaire.

- Le 29 avril 1789, la population amiénoise se révolte face au manque de grains mais aussi à l'augmentation des prix : le pain (de 8 livres) subit une inflation de 80% de 10 sols en mai 1788, à 18 sols 6 deniers en mars 1789.

Prémices de la Révolution de juillet.



Costumes de la Somme au XIX^{ème} siècle - Source : AD 80, DA 660



Carte des produits de l'agriculture & de l'industrie en 1821 – Source AD 80, DA 674

Cette carte synthétise les principales activités agricoles et de l'industrie dans la Somme, on y retrouve pour l'agriculture : l'élevage pour la laine ; le primeur, le potager et la culture céréalière.

Et pour l'industrie : le textile, la pêche et la tourbe.

- Sous la Restauration (1827) fut achevée la construction du Canal de la Somme, commencée en 1786 et inauguré par Charles X.
- En 1836, les lignes de chemin de fer se développent, c'est sous le Second Empire (1850) que la Picardie a connu une période de prospérité avec le développement de l'industrie et le prolongement du réseau ferroviaire.
- Prospérité de courte durée, une épidémie de **choléra** s'invita en **1866** dans ce contexte florissant mais encore fragilisé par des périodes de fortes inondations dont la Somme a été victime, la dernière en 1841, où l'eau inonda les prairies à une hauteur de 90 cm, ce qui endommagea fortement les cultures/ récoltes mais aussi les élevages.
- Pendant **la guerre de 1870-1871**, le département fut envahi par les Prussiens. Après les combats de Mézières, de Boves et de Villers-Bretonneux, ils occupèrent Amiens et sa citadelle, abandonnées par l'armée du Nord, qui, sous les ordres du général Faidherbe, ne tarda pas à

reprendre l'offensive, en s'emparant de la forteresse de Ham, et en livrant à Pont-Noyelles, aux Prussiens, un combat qui leur fit éprouver des pertes considérables.

Cependant, Péronne assiégée et bombardée pendant plusieurs jours dut capituler ; mais Abbeville ne fut occupée qu'après l'armistice, jusqu'au 22 juillet 1871 où les Prussiens évacuèrent le département.

L'invasion a coûté 22 850 443 francs et 27 cents.

Puis le génie industriel s'est emparé, tout aussi puissamment qu'avant-guerre du département de la Somme, le coton et la laine y étant travaillés sous mille formes diverses.

Amiens étant ainsi devenue au XIX^{ème} siècle une des villes manufacturières les plus importantes de France, l'agriculture était très perfectionnée dans les localités où le sol avait pu répondre aux efforts des cultivateurs, les vastes tourbières étaient soumises à une exploitation chaque jour plus savante.

Durant cette période la population amiénoise connaît un fort accroissement : de 52 000 habitants en 1851, elle atteignait 63 000 habitants en 1872.

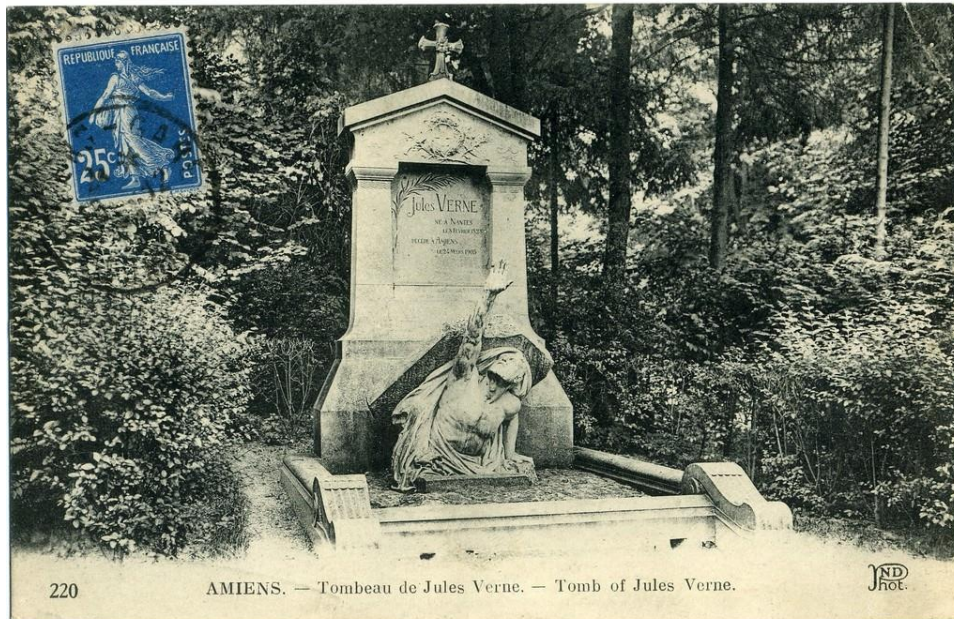
• 1872 voit un habitant de plus à Amiens, en effet, l'écrivain [Jules Verne](#) s'installe dans la ville natale de son épouse. Dans une lettre à son ami Charles Wallut il dit : « *Sur le désir de ma femme, je me fixe à Amiens, ville sage, policée, d'humeur égale, la société y est cordiale et lettrée. On est près de Paris, assez pour en avoir le reflet, sans le bruit insupportable et l'agitation stérile* ».

Jules Verne fut élu au conseil municipal d'Amiens, plusieurs de ses œuvres furent écrites en cette ville.

Il y mourut le 24 mars 1905, y fut inhumé au cimetière de la Madeleine où de nombreux touristes se rendent ainsi que dans sa maison amiénoise, où il a vécu 34 ans, devenue un lieu incontournable pour les admirateurs de l'écrivain.



Maison de Jules Verne à Amiens



Tombeau de Jules Verne - Cimetière de la Madeleine à Amiens

- **Entre 1870 et 1914**, la Somme connaît un essor de l'industrie : le textile, la confection de velours pour l'ameublement et de coton pour l'habillement, grâce au développement du réseau ferroviaire notamment.

La population quitte les campagnes pour les villes ; elle a doublé entre 1800 et 1900, passant de 41 000 habitants à plus de 90 000 habitants, c'est le début de l'exode rural.

• **La 1^{ère} Guerre Mondiale : la Grande Guerre**

Le territoire samarien a été profondément touché par le passage des troupes militaires durant la Première Guerre Mondiale. Dès le début de la guerre en 1914, les troupes allemandes envahissent l'est de la Somme et occupent la ville d'Amiens, de fin août jusqu'au 10 septembre, à cause de la contre-offensive alliée, lancée dans la Marne.

La ligne de front jusqu'à la fin de la guerre s'étendra dans tout l'est de la Somme : villes et paysages sont lourdement touchés.

• **1916 : Bataille de la Somme**

Une semaine avant le lancement de la bataille, les Alliés bombardent massivement les lignes allemandes. A cause de la bataille de Verdun, qui mobilise l'armée française, l'offensive devient davantage britannique.

À l'aube du premier juillet, à partir de 7h20, les armées française et britannique font exploser des mines sous les lignes allemandes. L'assaut est lancé à 7h28. Le 1^{er} juillet 1916 devient le jour le plus sanglant de l'histoire de l'armée britannique.

Le 14 juillet, les Alliés lancent le 2^{ème} assaut généralisé, contre la deuxième ligne allemande. Les Sud-Africains attaquent les Allemands au Bois Delville à Longueval, dans un combat des plus sanglants de la première guerre mondiale.

L'armée britannique à recours à une nouvelle arme, le char, qui apparaît pour la première fois sur un champ de bataille. Le 26 septembre, Les Anglo-Saxons parviennent finalement à s'emparer de Thiepval, l'un des objectifs du 1er juillet.

La bataille de la Somme a été longue et meurtrière (plus de 1 000 000 de morts toutes armées confondues) alors qu'elle devait être une offensive décisive et rapide. Elle prend fin le 18 novembre.

Sans oublier les 25 nations qui ont participé à la défense de la France notamment : le Canada, Terre-Neuve, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou l'Afrique du Sud. De nombreux lieux de mémoire aux étrangers venus combattre en France sont dressés dans le département :



Mémorial franco-britannique de Thiepval - Somme

• **1918, une année charnière.**

L'année 1918 se caractérise entre autres, par les avancées remarquables des australiens et les grandes offensives de Picardie, menant à l'Armistice de novembre.

Le 26 mars le Maréchal Foch est nommé au Commandement unique des armées basé à Doullens afin de mieux coordonner les troupes alliées.

Les Australiens parviennent à reprendre Villers-Bretonneux les 24 et 25 avril et à endiguer l'avancée allemande lancée le 21 mars.

La première victoire américaine lors de la bataille de Cantigny le 31 mai connaît un retentissement mondial plus psychologique que stratégique.

Le 4 juillet a lieu la bataille de Le Hamel qui fut un véritable succès : en 1h30, avec très peu de pertes côté australien, les Alliés ont la main mise sur les Allemands.

Le 8 août commence la bataille d'Amiens, bataille menant à l'Armistice le 11 novembre. Les Alliés lancent avec succès plusieurs offensives et le 28 septembre, l'ensemble du territoire samariens est libéré.

Géographiquement, la ligne de front jusqu'à la fin de la guerre s'étendra dans tout l'est de la Somme : villes et paysages sont lourdement touchés où de nombreuses villes sont quasi-détruites dont Albert et Péronne. Commence alors le temps de la reconstruction.

Aujourd'hui, de nombreux sites dédiés au recueillement ont été édifiés à leur honneur, un circuit du Souvenir a été créé, c'est un itinéraire reliant Albert à Péronne qui regroupe mémoriaux, cimetières et musées qui honorent le souvenir de tous les soldats de la Grande Guerre.

Ce circuit est jalonné de coquelicots, fleur symbole du sacrifice et de la mémoire des soldats morts à la guerre.

• Entre-deux-guerres

Les séquelles datant de cette première guerre sont encore nombreuses, le département a été classé en zone rouge après l'armistice, il n'est pas rare de retrouver des munitions non-explosées ou plus rarement un obus enfouis dans les terres.

Vient ensuite le temps de la reconstruction, pour plusieurs villes où tout est à reconstruire : Albert, Péronne, Ham, Roye, Montdidier ou Moreuil.

Les habitants traumatisés et endeillés, se trouvent désemparés, mais surtout nos héros des tranchées blessés dans leur chair et dans leur âme.

• La seconde guerre mondiale

La seconde guerre mondiale a été marquée dans la Somme par la bataille « oubliée » du printemps 1940 à Amiens. Cette bataille meurtrière a eu lieu du 25 juin au 9 juin 1940. Depuis le 20 mai, les Allemands occupent Amiens et ont installé sur la rive sud du fleuve « une tête de pont », un périmètre, dans le village de Dury. Pendant plusieurs jours, il n'y a pas d'évènements marquants, chaque camp observe l'autre. Mais le 25 mai, quelques obus s'abattent sur le quartier Saint-Acheul. Cette fois, ce sont des tirs français, de quoi inquiéter les Allemands. Ces tirs sporadiques, mais souvent meurtriers, vont durer jusqu'au 4 juin. Au même moment, les troupes de la 7^e armée du général Frère s'installent dans tous les villages au sud de la ville, dans un périmètre qui va d'est en ouest de Longueau à Vers-sur-Selle et du nord au sud, de Dury au Bosquel.

Ces soldats appartiennent à deux divisions d'infanterie, la 16^e et là, 24^e, soit environ 35 000 hommes. Elles n'ont pour appui que quelques dizaines de chars Renault R 35 et souffrent en plus d'un manque cruel d'artillerie. En face, le général allemand Wietersheim prépare la riposte. Il dirige le 14^e Panzerkorps (corps de blindé) qui totalise 428 chars et 68 000 hommes.

Malgré cette flagrante infériorité numérique et matérielle, les français vont résister à l'assaut ennemi déclenché le 5 juin. Ce jour-là, des dizaines de Panzer sont détruits et l'infanterie allemande est clouée au sol. Le commandant Von Jugenfeld témoigne : « C'était comme à Verdun ! » Un succès d'autant plus méritoire qu'aucun renfort n'est venu prêter main forte à nos soldats. Cette résistance ira même jusqu'à étonner Maxime Weygand, le nouveau chef des armées qui vient de remplacer Gamelin.

Le 9 juin, le 14^e Panzerkorps est décimé. Les Allemands sont contraints à arrêter l'offensive dans ce secteur. Pour eux, le bilan est très lourd. Face à nos fantassins, ils ont perdu 235 chars et 27 200 soldats, tués ou blessés.

Les Français aussi alignent de lourdes pertes. La 16^e division a perdu 70% de ses effectifs, la 24^e environ 40%.

Ce succès sera pourtant de courte durée car les français encerclés devront faire retraite plus au sud pour se dégager.

Il me semblait important de rappeler cette bataille oubliée des livres d'histoire, il est vrai que les batailles de Montcornet ou d'Abbeville sont plus connues du public, et pourtant



Amiens bombardé en mai 1940 – La cathédrale Notre-Dame en arrière-plan

Ces faits ne sont qu'un résumé des grands événements survenus dans la Somme, mais là n'est pas l'objet de ce mémoire et je laisse à chacun le soin de consulter les documents historiques.

La présentation générale du département étant faite, nous allons dorénavant mettre en lumière le village où notre couple principal s'est uni en l'an 1835, c'est-à-dire *Le Plessier-Rozainvillers*.

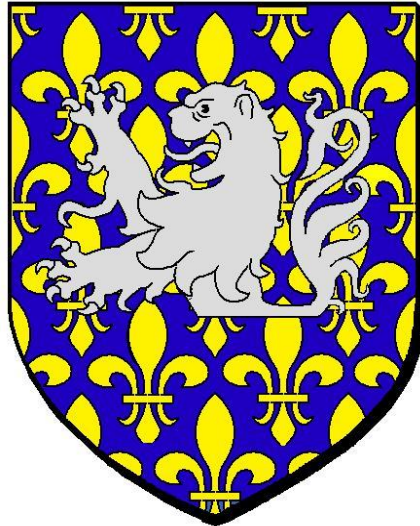
II - LE PLESSIER-ROZAINVILLERS

Je vous invite dans ce petit village, de 1 017 hectares : le Plessiers-Rozainvillers, où notre couple principal a élu domicile, il va s'y marier, y fonder une famille et y vivre ses dernières heures Mais, avant, présentation de la scène principale de notre enquête...

1°) Identité

Le Plessier-Rozainvillers, dont on nomme les habitants des plessierois et les plessieraises, est un village du département de la Somme, assez gracieusement assis sur une petite hauteur où prend naissance la belle et fertile plaine du Santerre. Six kilomètres le séparent de Moreuil, son chef-lieu de canton : il faut en parcourir treize pour se rendre à Montdidier, de l'arrondissement duquel il ressort, et Amiens, son chef-lieu départemental, en est distant de vingt-six kilomètres. Au nord et à l'est, l'immense plaine du Santerre, champ vaste qui offre au cultivateur la fertilité (*sana terra : terre de sang*).

A l'ouest et au midi, sur de légers coteaux, couronnés d'un vert feuillage aux beaux jours, quelques bosquets de bois frappent l'œil en arrivant de Moreuil. Ces bosquets dont le nombre diminue chaque jour, sont les derniers vestiges des 225 journaux de bois qui formaient autrefois comme une ceinture verdoyante autour de ce village et lui aurait donné son nom.



*Blason de Moreuil
D'azur semé de fleurs de Lys d'or, au lion naissant d'argent en cœur.*

Penchons-nous ensemble sur la toponymie de ce modeste village samarien !

Bienvenu dans ce petit village dont le nom est mentionné sous différentes formes selon les époques, à savoir :

- 1142 : *Plessier, Plessis, Plaisiez. (Cart. S. Corneille)*
- 1145 : *Plessy Radulfi Vetulfi. (Gall. Christ.)*
- 1469 : *Plessier-Roissiviler. (Tit. De Corbie)*
- 1547 : *Plessis Rossinvillez. (Tit. De Corbie)*
- 1764 : *Plessier-Rozainvillers (Expilly)*

On remarque que le nom s'est constitué au fil des siècles, *Plessier* ou *Plessis*, comme on l'appelait encore autrefois, vient en effet du latin *Plessiacum*, qui signifie : parc entouré de haies vives, bois, taillis, sentiers de bois. (1) L'abbé J. Corblet, *Glossaire picard, p.518 / Le P. Daire, Histoire du Doyenné de Fouillois*.

Rozainvillers ou *Rosainvillers* : il existe les deux façons d'orthographier, quoique la première soit la plus usitée, est généralement adjoint au mot *Plessier* pour composer le nom de ce village et ainsi le distinguer d'autres *Plessier*.

Ce nom *Rozainvillers* aurait définition selon les sources écrites *Villa entourée de roses*. Mais en interrogeant les anciens, une toute autre origine apparaît, en effet la légende dit : à l'origine il existait à l'est du de Plessier, un hameau ou une villa portant le nom de *Rozainvillers*, ce lieu

se situé à l'endroit où se trouve aujourd'hui le cimetière ; or il n'existe aucune trace écrite et aucune preuve de l'existence de ce hameau/villa ... cela restera une énigme.

Quant à la particule *Le*, inexistante à la naissance du village, elle apparaît à la fin du XVIII^{ème} siècle sur les documents, cette particule indique-t-elle : Le (village) Plessier-Rozainvillers ?

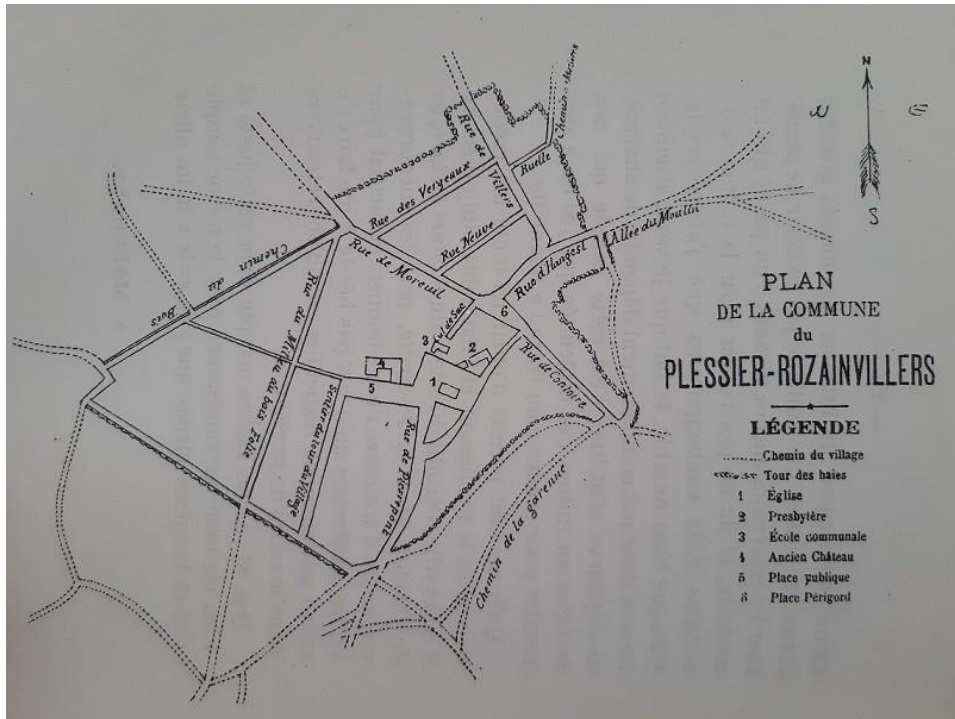
Toutefois, les aînés du village ont pour coutume de ne pas employer cette particule et se rappellent que leurs aïeux en faisaient de même ; les diverses personnes rencontrées à la mairie, les employés communaux (eux-mêmes enfants du village) faisaient unanimement abstraction de cette particule, ils ont coutume d'appeler leur village *Plessier ou Rozainvillers*. La raison, la plus évoquée, est : la facilité d'utiliser un seul des noms du village ; toutefois chez les anciens la préférence est *Plessier* car me disent-ils : « *J'ai toujours entendu mes parents et grands-parents l'appeler Plessier et tout le monde d'ailleurs l'appelle de cette façon et le Plessier-Rozainvillers c'est pour l'administration* ».

2°) Origine et habitants

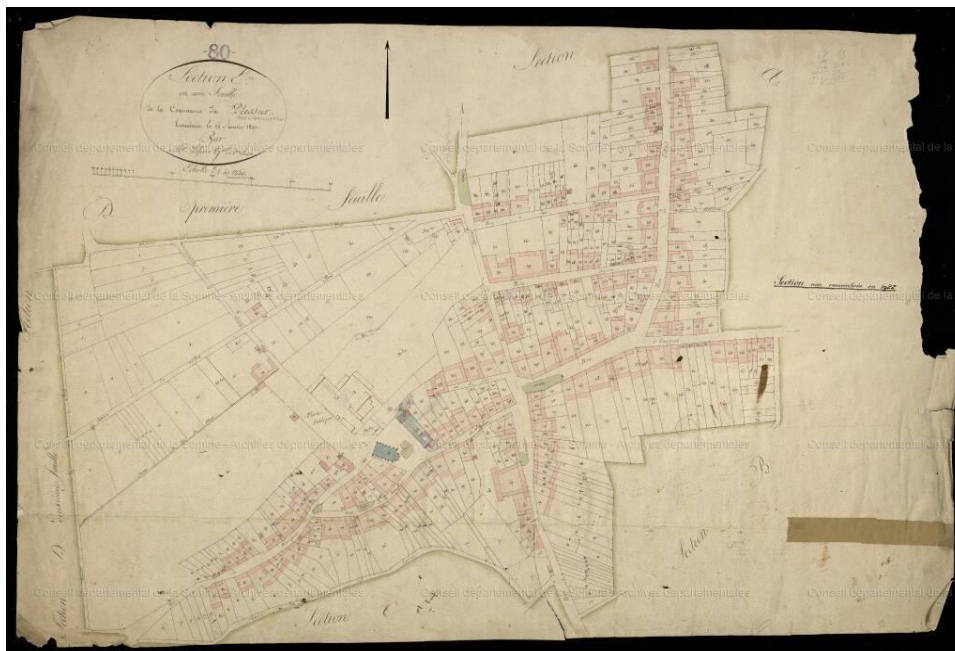
La constitution du village laisse une autre légende relayée par les derniers anciens du village, il était de coutume de penser que le hameau du Plessier aurait été un hameau composé de quelques métairies de bois, se serait plus tard augmenté de Rozainvillers, à la suite de guerres ou d'incendies, comme il arrivait assez fréquemment cette époque.

En 1647, on ne comptait encore que vingt-quatre feux au Plessier, ainsi qu'on le voit dans une déclaration des villes champêtres qui eut lieu après le décès de Philippe le Bon, à Bruges. Beaucoup plus tard, ce village se serait accru des habitants de Saint-Aubin ou Saint-Aubin-en-Harponval (ancien nom). (1) *V. de Beauvillé, Histoire de Montdidier 1er tome*

Les anciens me conteront aussi que selon la tradition, qui paraît jouir d'une certaine autorité, que le village aurait été fondé par une petite colonie de vigneronniers qui se seraient établis dans le quartier de la Hérelle, à l'origine rue des Vignes. Il y a encore une partie du terroir dont les coteaux, sur la route de la Neuville, exposés au soleil du Midi, s'appellent les *Vingnes*, en français les Vignes.



Plan du Plessier-Rozainvillers en 1890



Plan cadastral Napoléonien de 1820, Le Plessier-Rozainvillers, Source AD 80, 3P 1895-9

Même si le plan communal du village laisse transparaître une certaine homogénéité, le plan cadastral en réserve une toute autre lecture.

En effet, sur le plan cadastral, on remarque que le nord-ouest du village est constitué essentiellement de parcelles non bâties, la place publique et l'église sont excentrés, ce qui surprend, en effet, l'église est un point central : la vie du village se crée autour de celle-ci, mais également la place publique dont le but est de rassembler la population se retrouve sur ce plan

comme un « pont » entre le bâti et le non-bâti ce qui déséquilibre l'homogénéité précédemment relevée.

Un bibliothécaire passionné par le Santerre et son histoire, me confirme que Le Plessier-Rozainvillers est irrégulièrement bâti, les coins de rue sont si nombreux qu'on le surnomme quelquefois : *Le pays à coins*.

Les maisons sont pour la plupart en paillis, quelques-unes en briques du pays, fort peu en pierres, toutes couvertes en dur, la majeure partie en pannes (tuiles), fabriquées aussi dans le pays, quelques-unes en ardoises et fort peu en tuiles.

Il est bon de se rappeler que le village est formé par l'adjonction successive de Rozainvillers et de Saint-Aubin, ce qui expliquerait la disposition spartiate de l'église (nous aurons un début d'explication dans le sous-chapitre dédié) ; nous sommes en présence d'un village en pleine croissance.

Evolution de la population

1793	1800	1821	1841	1861	1881	1901	1921	1936	1954
777	760	784	876	848	788	729	526	490	553

Source Ldh/EHESS/Cassini

Les recensements, pour la commune, ont été effectués depuis 1793 ; afin de ne pas surcharger la lecture, j'ai retenu une périodicité de 20 ans, pourquoi ?

Tout d'abord, c'est l'âge pour les hommes du recrutement militaire et qui au terme de ce dernier est souvent l'âge de l'indépendance et les personnes créent leur propre famille ; mais aussi à mon sens il n'est pas nécessaire d'alimenter trop de chiffres pour connaître la tendance démographique d'un village.

Analyse sur le recensement de 1836. [Source AD 80, 6 M 628](#)

Il me semble intéressant de connaître la diversité des activités professionnelles au sein duquel notre couple principal évolue au quotidien.

Tout d'abord, ce recensement de 1836 nous apprend que le Plessier-Rozainvillers compte 891 âmes, dont 460 hommes et 431 femmes (dont 116 ménagères), la population active est de 86%, soit 765 personnes.

Le secteur prédominant est le textile avec 33% de la population active, suivi par les cultivateurs qui représentent 11% des actifs.

Cultivateur	89
Soldat	8
Journalier	22
Domestique	14
Propriétaire	4

Serrurier	2
Fabricant	4
Percepteur	2
Secrétaire	1
Manouvrier	10
Peigneur de laine	57
Faiseur tricot	37
Meunier	3
Fileuse	10
Ménagère	116
Maçon	9
Peigneur	13
Couseuse de bas	88
Garde	1
Fripier	3
Forgeron	8
Rentier	7
Couvreur de chanvre	3
Instituteur	1
Faiseur de bas	8
Menuisier	15
Couturière	8
Teinturier	11
Tailleur d'habits	4
Contre-maître	2
Servante	8
Boulangier	2
Charpentier	8
Cordonnier	6
Curé	1
Cabaretier (aubergiste)	1
Officier de santé	1
Garde moulin	1
Maître épicier	1
Berger	3
Maître coquelier	5
Garde-champêtre	1
Briquetier	1
Maréchal-ferrant	4
Maître de lainière	7
Mendiant	4
Tricoteuse	4
Charon (réparateur véhicules)	2
Voiturier	2
Tisserand	2
Arpentier (géomètre)	1
Maître de bas	1
Entrepreneur de construction	1

Tourbier	2
Bûcheron	1
Cantonnier	2
Maréchal	1

3°) Vie sociale au village

Vers 1722, le sieur Sénart, originaire de la Champagne, domicilié à Paris, où il faisait avec succès le commerce des laines filées pour la fabrication des bas au métier, envoya trois de ses fils dans le Santerre pour y faire filer la laine, fatigué de se servir pour cela de l'intermédiaire des commissionnaires à qui l'on donnait le nom de contre-mâîtres. Ils choisirent le Plessier pour centre de leurs opérations, parce que ce village, à proximité de Moreuil, peu éloigné d'Amiens et de Montdidier, répondait mieux à leurs besoins.

Après avoir acheté à plusieurs reprises de M. de Cambray (propriétaire du château) différentes parcelles de terre faisant partie de sa propriété seigneuriale du Plessier, ils firent l'acquisition, le 28 mars 1750, à messire Florimont de Cambray, chevalier, seigneur de la Neuville, Quiry-le-Vert, Plessier-Rozainvillers et autres lieux, et a dame Marie-Angélique de Gouffier, son épouse, de la propriété appelée vulgairement *la place du Vieux-Château*, d'une contenance de 433 vergers de terrain.

Sur cette place, entourée de murs, ils firent bâtir une maison spacieuse et vaste, de belle apparence et de construction solide, appropriée aux différentes branches de leur négoce ; car, outre le peignage et le filage de laine, qui était le premier principal objet, et, chaque semaine, ils faisaient des envois considérables à Paris, ils firent aussi la fabrication des bas, particulièrement des bas dits *d'estame* (laine peignée).

Les teintures et apprêts nécessaires pour leur fabrication se faisaient aussi dans leurs établissements, de sorte que ces industriels employaient plus de cinq mille ouvriers, tant au Plessier qu'aux environs. L'établissement était aimé de ses ouvriers et du village, de plus, chaque année, la famille Sénart, aux commandes de l'établissement offrait de l'argent aux pauvres.

L'année 1792 fut funeste à la prospérité de cet établissement, dans la nuit du 21 au 22 mars, un incendie anéantit cette puissante et aimée maison de commerce. Malgré les efforts des frères Sénart pour relancer leur succès, ils furent rattrapés par la mode de l'époque et leur production ne correspondait plus aux attentes des clients. Ce qui leur valut la déchéance et une chute du niveau de vie,

Une autre industrie est venue depuis s'adjoindre à ce tronc déjà si prospère, c'est la fabrication des chaussures clouées.

La culture offre aussi, de son côté, son contingent de travail et de rémunération aux ouvriers du village ; en effet, on peut remarquer l'étendue des terres agricoles sur le plan par masses ci-dessous. La proportionnalité entre le village paraît équilibrée : source de main d'œuvre potentielle et les terres agricoles : source de travail et de revenus.



Plan par masses de cultures, mai 1806 ; Source AD 80, 3P1063

• Us & Coutumes

Lors de ma première visite au cimetière du village, je fis la rencontre des fossoyeurs avec lesquels j'échangea quelques banalités ; il est vrai que m'a présence les intrigua : un petit village où tout le monde se connaît, où surtout les fossoyeurs (pure souche) connaissent les habitués ; une inconnue se promène dans les allées à la recherche d'une piste ...

Dès lors que je leur présente mon projet et mes attachements au village, ils m'orientent gentiment vers la doyenne du village : une nonagénaire, grand-mère d'un fossoyeur.

Après quelques jours d'attente, le temps que le fossoyeur informe sa grand-mère, ce dernier prend contact avec moi afin d'organiser une rencontre.

Cette rencontre fut incroyable, j'ai rencontré une vieille dame (que l'on appellera Mme. A.) à qui j'aurais retiré vingt ans, une mine d'informations s'offrait à moi.

Un bonheur, lorsque j'apprends que cette dernière a connu mes grands-parents (moi qui ne les ai pas connus) mais cela est un autre sujet !

Coutumes funèbres

- Le fossoyeur me parla de la présence de vases, en terre d'une vingtaine de centimètre de hauteur, au sein d'anciennes sépultures devant être libérées, faute de renouvellement de la concession funéraire ; Mme. A. me dit, qu'autrefois, elle se souvenait qu'on brûlait dans un vase près des cadavres quelque chose qui sentait bon « comme des pois de senteur ». Malheureusement, je ne connaîtrai pas la signification de cette pratique, peut-être ces senteurs étaient destinées à accompagner l'âme du défunt ?

- Mme. A. partagea une autre coutume, lorsqu'un décès arrivait dans une famille, tous les parents du défunt qui habitaient la maison où le décès avait eu lieu allaient à l'enterrement avec les chaussures qu'ils portaient au moment du décès, se gardant bien de les nettoyer, comme pour marquer qu'à partir de ce décès, ils avaient été complètement absorbés par leur douleur et leurs regrets qu'ils n'avaient même pas songé à ce soin de propreté.

Les autres parents et amis du défunt devaient s'abstenir de choisir leurs vêtements les plus propres, pour assister au service funèbre. Il fallait pour cette cérémonie une tenue en quelques sorte négligée, sous peine de se faire remarquer et d'être montré du doigt.

Coutumes des mariages

- Lorsqu'un jeune homme étranger du village, recherche en mariage une demoiselle du pays, dès les premières visites, les jeunes gens de la localité vont lui faire payer ce qu'ils appellent « la boue des rues », sorte de dîme qui, une fois prélevée, lui octroie en quelque sorte le droit d'entrée au village et d'y circuler librement ; toutefois, ceci ne l'exempte pas, si le mariage arrive à bonne fin, de payer encore le tribut habituel dû « au droit de rapt » de la future mariée. Comme le souligne Mme A. « Il fallait être très amoureux et fortuné pour se marier avec une jeune fille du village ».

4°) Les monuments

- *Eglise Saint-Martin*

Cet édifice tient son nom d'une des deux statues qui y siège : la première est la statue de la sainte Vierge et la seconde de saint Martin, toutes deux créations du sculpteur amiénois M. Vimeux.

Cette église construite au XVème siècle en craie, mais fortement endommagée en 1918 (bataille d'Amiens) elle fut rénovée en 1920 en briques, est de style ogival.

Les habitants sont très attachés à cet édifice et à la foi de leurs pères, ils étaient surnommés : *Les dévots du Plessier.*



Eglise Saint-Martin

- *Le château*

La propriété de ce château appartenait, depuis sa construction au XVII^{ème} siècle, à la famille de Cambray.

La façade du château fut très touchée lors de la première guerre mondiale,



Le château à la fin du XX^{ème} siècle

- *Personnage célèbre*

Le village du Plessier-Rozainvillers a vu naître Jules-Laurent-Benjamin Morelle (1849-1923), ce natif de la commune fut évêque de Saint-Brieuc et Tréguier de 1906 à 1923.

L'enquête me mena à un document précieux à mes yeux, je n'ai pas souhaité l'annexer à ce mémoire, mais l'intégré en totalité à la lecture.

Cette notice a été rédigé par M. Saguez, instituteur du village à la fin du XIX^{ème} siècle,
Notice historique et géographique sur la commune de Plessier-Rozainvillers, 1897-1899
Source AD 80, 4°100 ; 2 NUM 93

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

5. Nature du sol :

Le sol de la commune appartient aux formations cristallines tertiaires. Mais la grande partie du sol des plateaux est formée d'argile, dérivée des plateaux de la période dévienne : au dessous, on les trouve en couches minces, se trouvant le calcaire à silex et la marne au-dessous. Le gisement de la craie est la craie de l'Argenteuil et la craie de l'Yonne.

6. Relief :

Le territoire est accidenté en ce qui concerne le relief. On trouve plusieurs points culminants à l'Est. Le point culminant est de 100 m. Le point le plus bas est à 55 m. Le relief du territoire est très accidenté. On trouve plusieurs points culminants à l'Est. Le point le plus bas est à 55 m. Le relief du territoire est très accidenté.

7. Conditions climatologiques :

Élevé à 100 m. d'altitude et à environ 25 km. de la mer, l'Argenteuil se trouve dans d'excellentes conditions climatologiques, ses conditions sont abris au Nord et très riches par midi. Les conditions sont excellentes. On trouve plusieurs points culminants à l'Est. Le point le plus bas est à 55 m. Le relief du territoire est très accidenté.

Le climat dominant est celui du S.O.

8. Régime des eaux souterraines et superficielles :

La commune possède le puits d'une profondeur moyenne de 75 mètres. L'eau de ce puits est très pure et saine. On trouve plusieurs points culminants à l'Est. Le point le plus bas est à 55 m. Le relief du territoire est très accidenté.

Le puits de la commune est très pur et saine. On trouve plusieurs points culminants à l'Est. Le point le plus bas est à 55 m. Le relief du territoire est très accidenté.

9. Influence maritime; Côte :

L'influence de la mer se fait à l'action climatologique. On trouve plusieurs points culminants à l'Est. Le point le plus bas est à 55 m. Le relief du territoire est très accidenté.

10. Particularité de la flore et de la faune :

La flore et la faune de l'Argenteuil diffèrent de celle de la commune. On trouve plusieurs points culminants à l'Est. Le point le plus bas est à 55 m. Le relief du territoire est très accidenté.

GÉOGRAPHIE ADMINISTRATIVE

11. Chef-lieu de la Commune; son importance :

Argenteuil compte 247 maisons, abritant 251 ménages, en formant une agglomération de 720 habitants.

12. Hameaux; leur importance :

Il y a plusieurs hameaux qui se situent sur le territoire. Le plus important est celui de l'Argenteuil. On trouve plusieurs points culminants à l'Est. Le point le plus bas est à 55 m. Le relief du territoire est très accidenté.

13. Nombre d'électeurs; Autres chiffres relatifs à la population :

La commune a 247 électeurs. On trouve plusieurs points culminants à l'Est. Le point le plus bas est à 55 m. Le relief du territoire est très accidenté.

14. Administration et Finances municipales :

La commune est administrée par un conseil municipal d'un membre et de la commune. On trouve plusieurs points culminants à l'Est. Le point le plus bas est à 55 m. Le relief du territoire est très accidenté.

15. Mandataires représentant la commune au dehors; Renseignements divers :

Plusieurs mandataires sont élus à la commune. On trouve plusieurs points culminants à l'Est. Le point le plus bas est à 55 m. Le relief du territoire est très accidenté.

NOTA. — Rédiger la Notice en texte très concis et s'efforcer d'en lier les diverses parties. — Pour remplir le Cadre, calculer d'abord le nombre des lignes dont on a besoin et régler avec soin, au crayon, l'écriture en caractères droits.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

COMMUNICATIONS

16. Routes; Communications du chef-lieu avec les hameaux et les communes voisines; Voies navigables :

4 chemins vicinaux reliant le Plessis en communication avec les communes voisines. La loi de 1884 et la loi de 1891 ont permis d'acquiescer à l'entretien de la route de Plessis à la Chapelle; celui de Plessis à la Chapelle; celui de Plessis à la Chapelle; celui de Plessis à la Chapelle; celui de Plessis à la Chapelle.

17. Voies ferrées Service postal, télégraphique et téléphonique :

Le service est confié à la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest. Les lignes de Plessis à la Chapelle; de Plessis à la Chapelle; de Plessis à la Chapelle; de Plessis à la Chapelle; de Plessis à la Chapelle.

18. Améliorations désirables :

Il n'est pas d'améliorations possibles à signaler, ni à signaler.

AGRICULTURE

19. Superficie cultivée; Catégories de sol exploité :

Les 100 hectares de la Commune de Plessis comprennent : 935 ha de terres arables; 225 ha de prairies; 15 ha de champs; 10 ha de jardins; 10 ha de vergers; 10 ha de vergers; 10 ha de vergers; 10 ha de vergers.

20. Principales cultures :

La principale est le blé, toutes les années sans exception. On élève aussi du bétail, des porcs, des volailles, des lapins, des chèvres, des moutons, des chèvres, des moutons, des chèvres, des moutons, des chèvres, des moutons.

21. Élevage; Bétail et animaux de basse-cour :

On élève du bétail, des porcs, des volailles, des lapins, des chèvres, des moutons, des chèvres, des moutons, des chèvres, des moutons, des chèvres, des moutons.

22. Apiculture, Sériciculture, Pisciculture, Ostréiculture :

On élève des abeilles, des vers à soie, des poissons, des coquilles, des coquilles, des coquilles, des coquilles, des coquilles, des coquilles, des coquilles, des coquilles.

AGRICULTURE (SUITE)

23. État de la propriété :

La propriété est très morcelée et rend difficile la possibilité de donner de rapidité au travail de la moisson.

24. Méthodes d'exploitation; Outillage; Progrès à réaliser :

On constate une amélioration considérable dans la méthode qui tend à devenir intensive. L'outillage est important et varié : arroseuses, machines à battre, marteaux à battre, marteaux à battre, marteaux à battre, marteaux à battre, marteaux à battre, marteaux à battre, marteaux à battre.

25. Pêche et Chasse :

Pêche à signaler pour la pêche, Plessis dans l'équipement des lieux d'eau. On chasse le lièvre, le lapin, le perdreau, la caille, dans le nombre d'années d'attente en années.

INDUSTRIE

26. Mines; Carrières; Salines; Eaux minérales :

On ne remarque au Plessis qu'une carrière de pierre, sans exploitation.

27. Petite, moyenne et grande industrie :

Après avoir eu jusqu'en 1870 une industrie de la laine, on n'en a plus de nos jours d'importance. 80 personnes travaillent dans la commune pour le compte de maisons étrangères à la commune. Les habitants de la commune sont d'une importance dérisoire dans l'industrie de la laine et de la filature.

28. Améliorations et créations possibles :

Les habitants ne possèdent plus de plus que la terre, beaucoup de terres sont en friche, il y a une grande quantité de terres arables. La population est en diminution continue. On ne s'occupe que de l'élevage et de la culture. On ne s'occupe que de l'élevage et de la culture.

COMMERCE

29. Nature et valeur des produits exportés et importés :

La commune se livre à l'exportation de la laine, de la filature, de la laine, de la filature, de la laine, de la filature, de la laine, de la filature, de la laine, de la filature.

30. Direction des courants commerciaux; Marchés et Foires :

Les marchés se font tous les jours dans la commune. Les habitants de la commune sont d'une importance dérisoire dans l'industrie de la laine et de la filature.

31. Produits sans écoulement; Débouchés à créer :

On remarque une certaine difficulté pour le bois, le bois qui se consomme localement n'est pas suffisant pour les besoins de la population. On ne s'occupe que de l'élevage et de la culture.

NOTA. — La place de la Notice est indiquée d'avance à la fin de l'Atlas scolaire général ou de l'Atlas scolaire départemental. Fixer la feuille avec un peu de colle et, s'il y a lieu, rogner les bords du cadre. — Si l'on veut conserver à la Notice son indépendance, la protéger par une couverture en papier fort teinté.

APERÇU HISTORIQUE

ORIGINES

32. Temps préhistoriques. Antiquité gauloise et gallo-romaine.

On n'a découvert sur le territoire du Mesnil, aucun vestige de l'époque gauloise et de l'occupation romaine.

MOYEN AGE

33. Époque gallo-franque. Époque féodale du IX^e au XVI^e siècle.

Mesnil paraît être d'origine gallo-franque. Il souffrit sans doute comme tous les pays voisins du ravage des Normands à l'époque où ils repoussèrent à Quierzy les attaques du roi Étienne, 891.

Mesnil paraît avoir eu de bons seigneurs combattants jus à son origine. Il resta jusqu'au milieu également le village de St. Julien ou St. Jean, mais les plus importants que Mesnil, ce qui a été tout à fait complètement disparu, mais dans l'église existait encore au 15^e siècle. Le seigneur de Mesnil relevait de la Châtellenie de Meuse. Au XV^e siècle Mesnil fut le plus près qu'il eût de la France. Au XVI^e siècle, il fut vendu dans la seigneurie de Mesnil et de Arrivillers, 1615.

TEMPS MODERNES

34. Du XVI^e siècle à la Révolution.

Après avoir souffert des troubles de la ligue, Mesnil, au XVII^e siècle, fut encore très perturbé par les ravages de la ligue. Les seigneurs furent dépossédés de leurs propriétés qui furent la propriété de la commune au Mesnil, dans l'attente de leur retour plus d'un siècle. — Au 18^e siècle, pendant une époque de prospérité pour le village, on relevait une importante fabrique de bonnetiers, complètement détruite par un incendie dans la nuit du 21 au 22 mars 1792.

En 1692, on peut être sûr que le village n'avait pas école.

TEMPS ACTUELS

35. Grands faits. Hommes remarquables, etc.

Mesnil, qui avait déjà vu la ligue en 1514, 1515, eut à souffrir de la guerre de 1870, et à supporter comme la commune voisine les lourdes contributions levées pour les Prussiens.

Un assez grand nombre de jeunes gens ont embrassé la carrière libérale et les fonctions publiques.

L'élite du pays s'en est, de ce fait, éloignée, ce qui est une cause indirecte de la décroissance de la population au cours d'au moins deux siècles.

36. Développement économique. Progrès de l'ins-truction, des institutions de prévoyance et de bienfaisance, etc. Mouvement de la population. Avenir possible de la commune.

Une véritable explosion a été faite au Mesnil en 1867 pour les fêtes locales, mais ce fut en vain. L'industrie et le commerce ont souffert, mais cela n'est pas de la région de Nord. Ce choix également pour les fêtes locales.

En 1865, une école de commerce fut fondée au Mesnil et à Paris. Mesnil est devenu une école, industrielle.

Le Mesnil de Mesnilmesnil qui date de 1821 a été de 2000 francs annuels. L'industrie n'est pas encore née. L'industrie et le commerce ont souffert, mais ce n'est pas de la région de Nord. Ce choix également pour les fêtes locales.

La commune a obtenu plusieurs fois l'indemnité de la ligue, mais ce n'est pas de la région de Nord. Ce choix également pour les fêtes locales.

L'avenir de la commune ne semble pas être très brillant, mais ce n'est pas de la région de Nord. Ce choix également pour les fêtes locales.

Vue générale et Conclusion

L'histoire du Mesnil, si modeste, si obscure même qu'elle soit, intéresse vivement ses habitants.

Les générations qui s'y sont succédées ont laissé le souvenir de travailleurs, amis dévoués de l'instruction.

Il n'y a pas de labeur, inévitable, elle qui double le village, augmenté considérablement leur champ d'action. Le bien qui couvrait un tiers du territoire ont été successivement arrachés, et le terrain livré à la charrue.

Les habitants sont encore aujourd'hui ce qu'ils étaient autrefois : laborieux, économes, patriotes pour s'instruire. Leur parler, un peu rude à l'abord, est vif et rapide, le geste léger.

L'industrie, qui avait eu un grand développement au cours du XIX^e siècle, perd de sa vitalité, les centres d'affaires se déplacent. Ici encore, la culture a été une grande activité.

L'harmonie régnait entre les habitants, la harmonie est possible. Son attachement bien connu à la République date de la grande Révolution. L'Empire ne l'a pas empêché, au contraire, témoin ce petit détail qui sera bien l'opinion de la population au plébiscite de l'année 1870, la majorité a été bien sûr, à cet égard. Aussi d'ailleurs, belle peine les leçons du passé et pour ainsi dire d'un pas ferme et assuré sa marche ascendante vers le Progrès pacifique de nos Institutions, sous l'égide de la République et de la Démocratie!

NOTA. — Le cadre ci-dessus répond aux besoins des enfants des cours moyens. — Au cas où l'on désire, soit pour ces mêmes élèves, soit pour ceux des cours supérieurs ou des classes du soir, soit en vue de l'Instruction populaire, donner plus de développement à la Notice communale, rien n'est plus aisé. Il suffit d'augmenter la place réservée à la rédaction en ajoutant à cet imprimé deux feuilles blanches sur lesquelles des numéros de correspondance du texte complémentaire et du texte principal.

Le cadre ainsi clarifié forme une brochure de 12 pages. On peut se le procurer à la librairie DELARUE, qui met également en vente un TYPE DE NOTICE COMMUNALE, avec partie complémentaire illustrée, conçue d'après le plan de la Notice géographique et historique du département de Seine-et-Marne par MM. A. COTTE et G. BOURGEOIS.

III – La famille Godet

Rapidement s'impose à moi, un problème de présentation de cette étude pour la néophyte que je suis, en effet, comment réussir à exposer, de façon claire et pertinente, une généalogie ascendante et descendante, avec au centre notre couple référent ?

Dans un souci de présentation, je vous donc vous présenter le résultat de mes recherches sur la généalogie de Jean-Baptiste Godet, en axant mes recherches sur la lignée agnatique. Ceci se fera en deux étapes : dans une première partie, l'ascendance de Jean-Baptiste, puis dans seconde partie je vous tracerai la descendance de ce dernier.

Le mode opératoire de l'étude étant élaboré, il est temps de faire connaissance de manière plus concrète avec Jean-Baptiste Godet ; première étape : présentation patronymique.

• Etymologie

En recherchant le nom de famille sur divers sites dédiés

Définition Lexilogos : **Godet** Diminutif du nom de personne d'origine germanique Gode, Godde (god = dieu) ou d'anciens prénoms comme Godard, le patronyme est fréquent dans l'Ouest (85, 79, 35 notamment). Variante savoyarde : Goddet. Porté dans les Côtes-d'Armor, le nom Godest devrait avoir le même sens.

Définition Dictionnaire des noms par Lorédan LARCHEY de 1880 :

Godde, Goddé, Goddet, Goddier, Godeau :

1°) Godde a pu être formé de Claude. (Voy. Godon, Gaudiche) ou de Gaude ; bois, forêt (oil), ou de Gaud. Goddet, Godeau seraient en ce cas, formes de Gaudet, Gaudeau.

2°) le Gode était un verre à boire de petite dimension. En langue d'oc, on dit encore god pour gobelet. Au XIIIe siècle, on disait que, pour se mettre en ménage, il fallait mesures, hanas (hanaps), voire (verres) et godes. Godet était sans doute un petit gode, mais n'avait point de rapport avec nos godets actuels, puisque Rabelais parle encore au XVIe siècle de « boire à plein guodet ». Godeau vaut godet, Godier a pu être fabricant de godes.

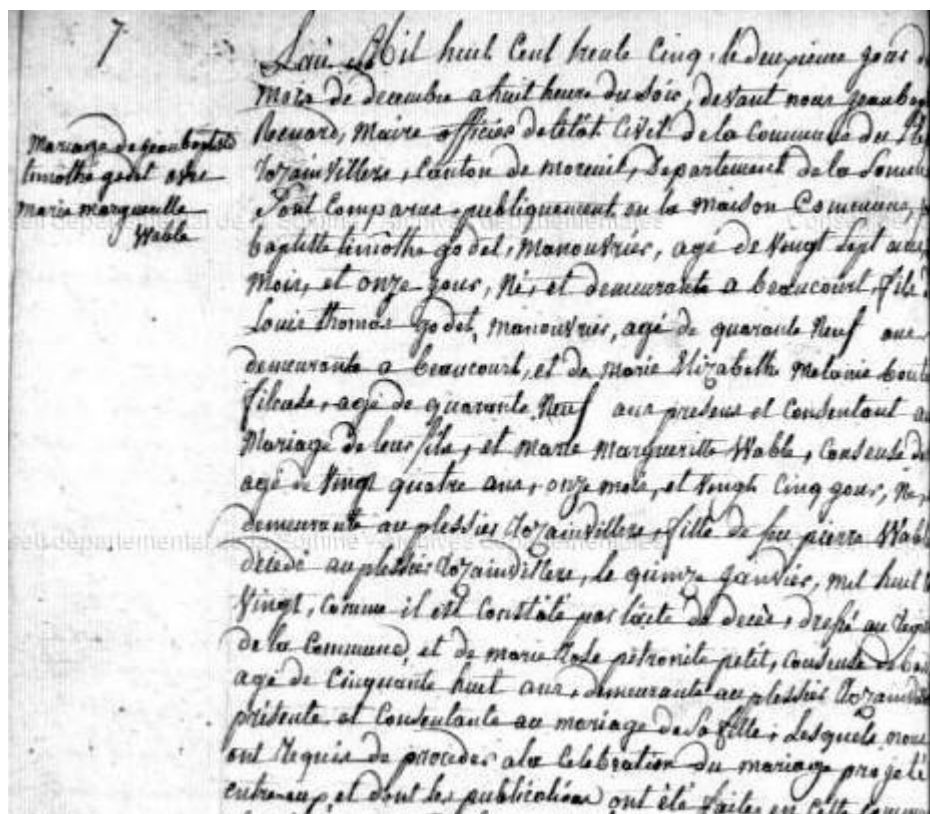
3°) Godde peut être aussi une forme du vieux nom germanique Godd (bon), VIIe siècle ;

4°) Godde signifiait enfin amante, paresseuse, femme galante (oil).

Présentation du couple

La recherche des actes s'est faite en deux temps, tout d'abord par une consultation des tables décennales, puis les registres des baptêmes, mariages et sépultures afin de trouver l'acte souhaité mais aussi tous les renseignements annexes, tels que leur profession, les témoins ... On remarque dans cet acte de mariage que Jean-Baptiste est né et demeure à Beaucourt-en-Santerre, indice riche qui nous oriente vers cette proche commune afin de retracer son ascendance.

L'acte par lequel ce mémoire a pu voir le jour...



Mariage : Jean-Baptiste Timothé et Marie Margueritte Wable, Source AD 80, 5MI_D925

L'an mil huit cent trente-cinq, le deuxième jour du mois de décembre à huit heures du soir, devant nous Jean-Baptiste Renard, maire officier de l'état civil de la commune du Plessier-Rozainvillers, canton de Moreuil, département de la Somme. Sont comparus publiquement en la maison commune, Jean-Baptiste Timothé Godet, manouvrier, âgé de vingt-sept ans six mois et onze jours, né et demeurant à Beaucourt, fils de Louis Thomas Godet, manouvrier âgé de quarante-neuf ans au demeurant à Beaucourt, et de Marie Elizabeth Mélanie Bouture filiale, âgée de quarante-neuf ans, au pressens et consentant au mariage de leur fils, et Marie Margueritte Wable, couseuse de bas, âgée de vingt-quatre ans, onze mois, et vingt-cinq jours, née et demeurant au Plessiers-Rozainvillers, fille de feu Pierre Wable décédé au Plessier-Rozainvillers, le quinze janvier mil huit cent vingt ...

1°) Ascendance agnatique et collatéraux de Jean Baptiste GODET

La présentation de l'ascendance et des collatéraux sera effectuée de la manière suivante : dans un premier temps, nous ferons connaissance avec ses parents pour ensuite présenter la fratrie.

Jean-Baptiste est le fils de Louis Thomas GODET (1786-1837) et de Marie Elizabeth BOUTURE (1786-1862), de leur union sont nés sept enfants (cinq garçons et deux filles), il n'a pas de trace d'enfant mort prématurément pour cette fratrie :

1^{er} degré => Louis Thomas GODET & Marie Elizabeth Mélanie BOUTURE

• Les parents

Le père de Jean-Baptiste Timothé : **Louis Thomas GODET**, fils de Simon GODET et Marie Jeanne BLANCHARD. Il est né le 26 avril 1786 au Plessier-Rozainvillers (1), s'est marié le 5 juillet 1809 à Beaucourt-en-Santerre, avec Marie Elizabeth Mélanie BOUTURE.

Louis Thomas a travaillé en tant que manouvrier et agriculteur. Il est décédé le 2 mars 1837, à l'âge de 50 ans, à Beaucourt-en-Santerre (2).

La mère de Jean-Baptiste Timothé : **Marie Elizabeth Mélanie BOUTURE**, fille naturelle de Marie Jeanne BOUTURE (1760-1794). Marie Elizabeth Mélanie est née le 5 juillet 1786 à Beaucourt-en-Santerre (3). Marie Elizabeth Mélanie BOUTURE est décédée le 22 novembre 1862, à l'âge de 76 ans, à Beaucourt-en-Santerre (4).

(1) Source AD 80, 5MI_D924

(2) et (3) Source AD 80, 5MI_D499

(4) Source AD 80, 5MI_D500

• La fratrie

♂ **Jean-Baptiste Timothé GODET**, fils de Louis Thomas GODET et Marie Élisabeth Mélanie BOUTURE. Il est né le 21 juin 1808 à Beaucourt-en-Santerre (1), petit village à 8 km du lieu de vie de sa future épouse (323 habitants - recensement 1872). Jean-Baptiste exerce les métiers de manouvrier puis bûcheron.

Il s'est marié le 2 décembre 1835, à l'âge de 27 ans dans la commune de Plessier-Rozainvillers, avec Marie Margueritte WABLE, âgée de 24 ans, fille de Pierre WABLE et Marie-Rose Pétronille PETIT.

Jean-Baptiste et Marie Margueritte ont eu un premier enfant, un fils, Jean-Baptiste Théophile en 1830, hors mariage, c'est lors de cette cérémonie que sera officiellement reconnu l'enfant, il sera légitimé par le mariage.

Marie Margueritte est née le 7 décembre 1810 au Plessier-Rozainvillers. Elle est décédée le 19 décembre 1891 à l'âge de 80 ans dans ce même village, quant à Jean-Baptiste Timothé, il est décédé le 29 septembre 1891 à l'âge de 83 ans au Plessier-Rozainvillers.

♂ **Bernardin GODET**, né en 1810 à Beaucourt-en-Santerre, il s'est marié à deux reprises, en 1832 et en 1856, ils ont eu des enfants, Bernardin était journalier (2a). Il est décédé le 18 mai 1885, à l'âge de 74 ans à Beaucourt-en-Santerre (2b).

♂ **Jean-Baptiste Eloi GODET**, né le 25 juin 1812 à Beaucourt-en-Santerre, où il s'est marié en 1841, a eu des enfants et exerça les métiers de journalier, charetier et faiseur de bas (3a) et s'est éteint le 3 avril 1887, à l'âge de 74 ans à Beaucourt-en-Santerre. (3b)

♀ **Marie Elisabeth Joséphine GODET**, née le 27 novembre 1814 à Beaucourt-en-Santerre (parrain DEMORY François Norbert et marraine GODET Joséphine), se maria en 1840 et fonda une famille, elle exerça la profession de couseuse de bas (4a), décéda en juin 1847 à Plessier-Rozainvillers, à l'âge de 32 ans. (4b)

♀ **Marie Elisabeth Léontine GODET**, née le 15 juin 1816 à Beaucourt-en-Santerre, se maria en 1850, fonda une famille et exerça la profession de couseuse de bas (5), aucun acte de décès n'a été trouvé (recherches dans les tables décennales de différents villages, sans succès).

♂ **Pierre Joachim GODET**, né le 8 juillet 1820 à Beaucourt-en-Santerre, il s'est marié à Etefay (80) en 1848 où il eut des enfants et exerça le métier de domestique (6). Il est décédé le 28 juin 1849, à l'âge de 28 ans, à Beaucourt-en-Santerre.

♂ **Louis François Léonard GODET**, né le 6 mai 1825 à Beaucourt-en-Santerre, s'est marié en 1846, exerça la profession de faiseur de bas (7), il est décédé le 2 janvier 1857, à Beaucourt-en-Santerre, à l'âge de 31 ans.

(1) Source AD 80, 5MI_D1367

(2a) (3a) (4a) (5) (7) Source AD 80, 6M64

(2b) (3b) (4b) Source AD 80, 5MI_D499

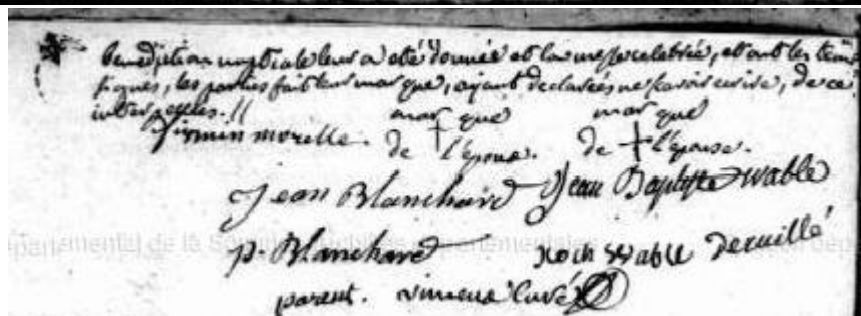
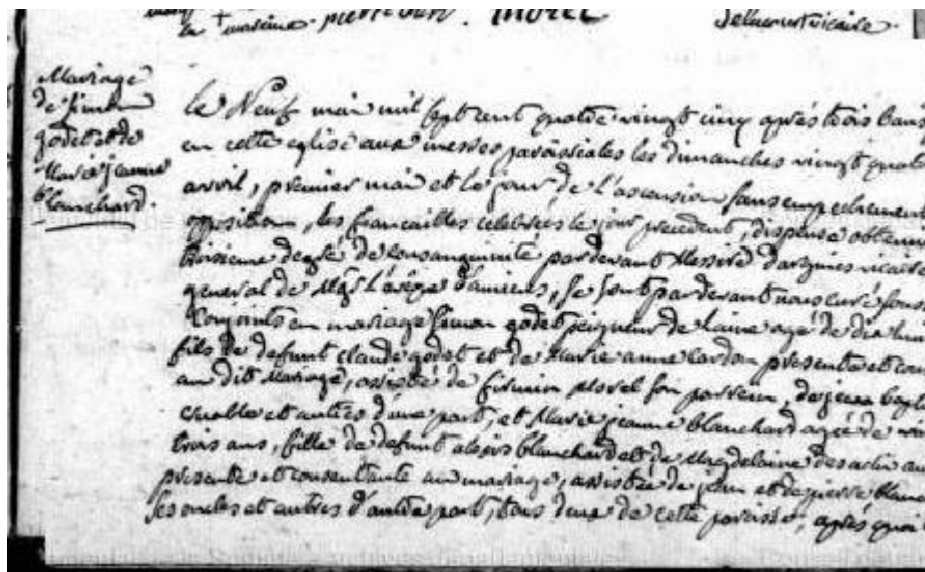
(6) Source AD 80, 6M628

**2ème degré => Simon GODET & Marie Jeanne BLANCHARD
Marie Jeanne BOUTURE**

- Simon GODET & Marie Jeanne BLANCHARD

Simon GODET, fils de Claude GODET et Marie Anne CARDON. Il est né le 28 octobre 1766 (1) au Plessier-Rozainvillers. Il s'est marié avec Marie Jeanne BLANCHARD le 9 mai 1785 au Plessier-Rozainvillers où il a exercé la profession de peigneur de laine. Simon est décédé en 1809, à l'âge de 42 ou 43 ans, à Gand, Province de Flandre Orientale, Région Flamande, Belgique.

Marie Jeanne BLANCHARD, fille d'Alexis BLANCHARD et Marie Madeleine DESACHY. Marie Jeanne est née le 18 janvier 1762 (2) au Plessier-Rozainvillers. Elle est décédée en 1831, à l'âge de 68 ou 69 ans.



Dispense de consanguinité au 3ème degré, Source AD 80, 5MI_D924

Simon GODET et Marie Jeanne BLANCHARD ont eu cinq garçons :

♂ **Louis Thomas GODET**, né le 26 avril 1786, père de Jean Baptiste GODET, a pour parrain : Jean-Baptiste WABLE et pour marraine Constance DUCHAUSSOIS (3), peigneur de laine.

♂ **Jean Baptiste GODET**, né le 26 février 1788 au Plessier-Rozainvillers et décédé le 7 mars 1788 en la même ville. Son parrain : Louis GODET et sa marraine : Victoire DAVIGNON (4).

? Juillet 1789, décès et renvoi à la maison d'un enfant. (5)

♂ **Charles François GODET**, né le 16 mars 1791 au Plessier-Rozainvillers, a pour parrain : François BLANCHART et pour marraine : Thérèse GODET. (6)

♂ **Jean-Baptiste GODET**, né en 1794 au Plessier-Rozainvillers et pour lequel il n'a pas été trouvé d'acte de décès, mais nous pouvons supposer un décès non enregistré du fait d'une naissance au même prénom ci-après. (7)

♂ **Jean-Baptiste GODET**, né en 1799 au Plessier-Rozainvillers, peigneur de laine ; et pour lequel aucune trace n'est retrouvé. (8)

? 1802, enfant mort-né (9).

♂ **Joseph GODET**, né le 21 février 1805 et décédé le 2 mars 1811 au Plessier-Rozainvillers. (10)

(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) Source AD 80, 5MI_D924

• Marie Jeanne BOUTURE

Marie Jeanne BOUTURE, est née le 21 mai 1760 à Beaucourt-en-Santerre, elle est décédée le 13 juin 1794 à Beaucourt-en-Santerre, à l'âge de 34 ans. (1)

Marie Jeanne BOUTURE a eu une fille naturelle :

♀ Marie Elizabeth Mélanie BOUTURE, née le 5 juillet 1786 à Beaucourt-en-Santerre, elle était mariée à Louis Thomas GODET, Marie Elizabeth Mélanie est décédée le 22 novembre 1862, à l'âge de 76 ans, à Beaucourt-en-Santerre. (2)

(1) Source AD 80, 5MI_D499

(2) Source AD 80, 5MI_D499 et 5MI_D1367

3ème degré => Couple Claude GODET & Marie Anne CARDON + filiation
Couple Alexis BLANCHARD & Marie Madeleine + filiation

- Claude GODET & Marie Anne CARDON et leurs enfants :

Claude GODET, fils de Jean GODET et Louise WISSAC. Il est né en 1733. Il s'est marié à Marie Anne CARDON en 1761 au Plessier-Rozainvillers. La mariée est née en 1733. Elle est décédée en 1800, à l'âge de 66 ou 67 ans. Claude est décédé en 1776, à l'âge de 43 ans, au Plessier-Rozainvillers.

Claude GODET et Marie Anne CARDON ont eu dix enfants (cinq garçons et quatre filles) :

♂ Louis GODET, né le 5 février 1763 au Plessier-Rozainvillers (1) parrain : Jean Baptiste DUCHAUSSOY et marraine : Marie Magdeleine BLANCHARD, il exerça la profession de peigneur de laine, je n'ai pas retrouvé d'acte de mariage ou de décès.

♀ Marie Thérèse GODET, née le 27 avril 1764 et décédée le 21 octobre 1768 au Plessier-Rozainvillers. (2)

♂ Jean Florimond GODET, né le 2 août 1765 et décédé le 29 janvier 1767 au Plessier-Rozainvillers. (3)

♂ Simon GODET, né le 28 octobre 1766 au Plessier-Rozainvillers (4), marié à Marie Jeanne BLANCHARD et parents de Louis Thomas GODET ; parrain : Firmin MOREL et marraine : Marie Marguerite FRANCOIS.

♂ Pierre Jacques GAUDEZ, tel indiqué sur l'acte de baptême le nom du père est inscrit de même) né le 3 mars 1768 au Plessier-Rozainvillers et décédé le 2 avril 1768. (5)

♀ Marie Thérèse Victoire GODET, née le 18 décembre 1770 au Plessier-Rozainvillers, pas d'autres documents. (6)

♀ Marie Marguerite Victoire GODET, née le 14 février 1772 et décédée le 16 février 1772 à Plessier-Rozainvillers. (7)

♀ Marie Adélaïde GODET, née le 11 septembre 1773 et décédée le 18 octobre 1773 à Plessier-Rozainvillers. (8)

♂ Jean Baptiste GODET, né le 25 août 1776 et décédé le 16 septembre 1776 à Plessier-Rozainvillers. (9)

(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) Source AD 80, 5MI_D924

• Alexis BLANCHARD & Marie Madeleine DESACHY et leurs enfants

Alexis BLANCHARD, né le 12 juillet 1729 à Plessier-Rozainvillers (1).

Il s'est marié en premières noces à Marie Thérèse EPRAUX, décédée en 1760 ; de ce mariage deux enfants sont nés (une fille et un garçon) :

♂ Martin, né en 1757 et décédé en 1761.

♀ Marie Angélique, née en 1759 et décédée en 1760.

Puis s'est marié en secondes noces à Marie Madeleine DESACHY en 1760, cette dernière est née en 1734. Elle est décédée en 1800, à l'âge de 65 ou 66 ans.

Alexis est décédé en 1768, à l'âge de 39 ans à Plessier-Rozainvillers.

Alexis BLANCHARD et Marie Madeleine DESACHY ont eu quatre enfants (deux filles et deux garçons) :

♀ Marie Jeanne, née le 18 janvier 1762 au Plessier-Rozainvillers, mariée à Simon GODET,

♀ Marie Catherine Victoria, née en 1763,

♂ Benoît, né et décédé en 1766,

♂ Antoine, né et décédé en 1766,

A ce stade, les recherches demandent une analyse plus pointue, et par manque de temps, cette étude sera reprise dès que possible.

4ème degré => Jean GODET & Louise WISSAC

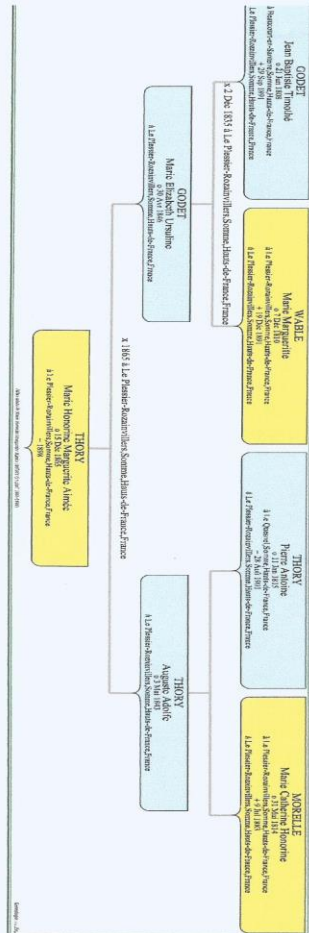
Jean GODET, né en 1700 s'est marié à Louise WISSAC, née en 1700.

Jean GODET et Louise WISSAC ont eu un garçon :

♂ Claude GODET, né en 1733 et marié à Marie Anne CARDON.

(1) Source AD 80, 5MI_D924

2°) Jean Baptiste GODET & Marie Marguerite WABLE Leur descendance



Connaissance faite de la famille de Jean Baptiste GODET, nous allons désormais découvrir la « jeune » mariée, sa famille puis la descendance du couple.

• **Marie Margueritte WABLE**, fille de Pierre WABLE et Marie Rose Pétronille PETIT. Elle est née le 7 décembre 1810 au Plessier-Rozainvillers. Elle s'est mariée le 2 décembre 1835, à l'âge de vingt-quatre ans, au Plessier-Rozainvillers, avec Jean-Baptiste Timothé GODET, âgé de vingt-sept ans. Marie Margueritte a exercé le métier de couseuse de bas. Elle est décédée le 19 décembre 1891, à l'âge de 81 ans, au Plessier-Rozainvillers.

=> **ses parents :**

Pierre WABLE est né le 30 juin 1756 au Plessier-Rozainvillers, son parrain se prénomme Pierre Demal et sa marraine Véronique Lefeuvre (1) ; il exerçait la profession de manouvrier et ouvrier de manufacture. Il s'est marié, en premières noces, en 1780 au Plessier-Rozainvillers avec Marie Magdeleine MAILLARD (née autour de 1760 et décédée en 1801, à l'âge de 40 ans) avec qui il a eu sept enfants tous nés au Plessier-Rozainvillers (1), à savoir :

♂ **Jean Baptiste**, né le 1^{er} février 1781 et décédé le 2 juillet 1781.

♂ **Pierre François**, né le 6 avril 1783.

♀ **Marie Magdeleine**, née le 23 mars 1785.

♀ **Marie Anne Véronique**, née le 20 octobre 1786.

♀ **Marie**, née le 4 mars 1787.

♀ **Marie Magdeleine Célestine**, née le 26 novembre 1788 et décédée le 28 novembre de la même année.

? Il est indiqué en 1790 l'enregistrement du décès « d'une fille de Pierre WABLE et Marie Madeleine MAILLARD » sans précision sur le prénom de cette dernière.

♂ **Jean Baptiste**, né le 21 janvier 1792 et décédé le 23 janvier de la même année.

Pierre WABLE, veuf, de Marie Magdeleine MAILLARD en 1801, aura une fille en 1810 avec Marie Rose Pétronille PETIT, aucun acte de mariage n'a été trouvé.

Marie Rose Pétronille PETIT est née le 4 septembre 1777 au Plessier-Rozainvillers. Elle y est décédée en 1849, à l'âge de 71 ou 72 ans. Pierre est décédé le 15 janvier 1820, âgé de 63, au Plessier-Rozainvillers.

(1) Source AD 80, 5MI_D924

La vie familiale de Jean Baptiste GODET, manouvrier, et Marie Margueritte WABLE couseuse de bas, sera comblée par la naissance de trois enfants (deux filles et un garçon), tous nés au Plessier-Rozainvillers :

♂ **Jean-Baptiste Théophile GODET**, né le 18 mars 1830, enfant naturel né avant le mariage de ses parents il a été légitimé par le mariage de ses parents le 2 décembre 1835 (1). Il exercera la profession de couvreur en ardoises, se mariera en 1853 et construira sa famille au Plessier-Rozainvillers, il n'a pas été retrouvé d'acte de décès

♀ **Zéphirine Elizabeth GODET**, née le 12 avril 1838 et décédée le 25 juin 1847 au Plessier-Rozainvillers (2).

♀ **Marie Elizabeth Ursuline GODET**, née le 30 avril 1846 (3), elle travailla en tant que couseuse de bas. Elle se marie le 30 mars 1865 au Plessier-Rozainvillers,

Attachons-nous à Marie Elizabeth Ursuline GODET, elle épousa :

Auguste Adolfe THORY, né le 3 mai 1843 à Plessiers-Rozainvillers (4), ouvrier bonneterie : fils de Pierre-Antoine THORY né le 11 janvier 1815, au Quesnel (5) et décédé le 28 janvier 1901, à l'âge de 86 ans, ouvrier tricot ; et de Marie Catherine Honorine MORELLE née le 31 mai 1814 et décédée le 9 juillet 1883, (6) à l'âge de 69 ans, couturière. Il n'a pas été retrouvé de frère ou de soeur à Auguste Adolfe THORY.

(1) (2) (3) (4) Source AD 80, 5MI_D925

(5) Source AD 80, 5MI_D579

(6) Source AD 80, 5MI_D924

=> Nous continuons notre analyse de la descendance en suivant Marie Elizabeth Ursuline GODET et son mari Auguste Adoffe THORY.

Ces derniers auront trois enfants, tous nés à Plessier-Rozainvillers :

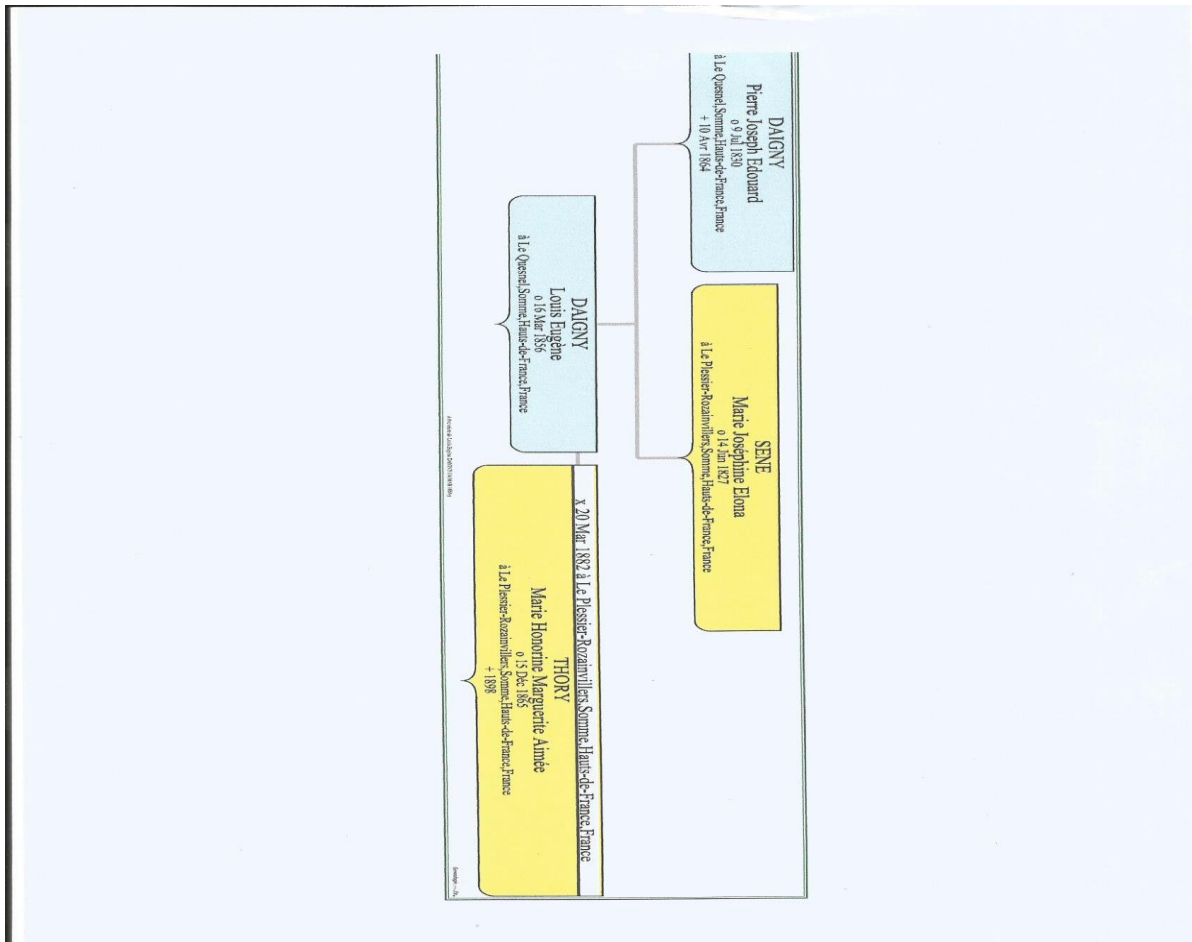
♀ **Marie Honorine Marguerite Aimée THORY**, née le 15 décembre 1865, elle s'est mariée dans sa ville natale le 20 mars 1882 (1) à **Louis Eugène DAIGNY**. Marie Honorine décédera en 1898.

? Un enfant mort-né le 10 février 1871. (2)

♂ **Auguste Julien THORY**, né le 20 juillet 1874 à Plessier-Rozainvillers et décédé le 28 mars 1956 à Clermont (60).

=> Poursuivons notre étude sur **Marie Honorine Marguerite Aimée THORY**.

Couple Marie Honorine Marguerite THORY & Louis Eugène DAIGNY



Marie Honorine Marguerite Aimée THORY, ce dernier prénom par lequel elle est répertoriée sur les divers recensements (7), épouse au Plessier-Rozainvillers :

Louis Eugène DAIGNY né le 16 mars 1856 au Quesnel (3), tisseur de métier, fils de Pierre Joseph Edouard DAIGNY né le 9 juillet 1830 au Quesnel (4) et décédé le 10 avril 1864 (5) ; et de Marie Joséphine Elona SENE née le 14 juin 1827 au Quesnel (6).

A noter, je n'ai pas trouvé, cela demande plus de temps pour approfondir ce travail, de fratrie à Louis Eugène DAIGNY, mais d'autres renseignements tels que la date de décès de Marie Joséphine Elona SENE sont manquants.

(1) (2) Source AD 80, 5MI_D925

(3) Source AD 80, 2E628/11

(4) (6) Source AD 80, 5MI_D580

(5) Source AD 80, 5MI_D581

(7) Source AD 80, 6M628

Le couple **Marie Honorine Marguerite Aimée THORY** et Louis Eugène DAIGNY auront sept enfants (cinq garçons et deux filles), tous nés au Plessier-Rozainvillers (1) :

♀ **Laure Marie Antoinette**, née en 1884, mariée en 1905 et décédée en 1966 dans sa commune natale.

♀ **Marie Aline Georgina**, née le 3 décembre 1885 et décédée le 6 février 1973.

♂ **Louis Edouard Georges**, né en 1888, mariée en 1814 dans son village natal.

♂ **Edouard Jean Joseph**, né en 1891, marié en 1919 à Boulogne (62).

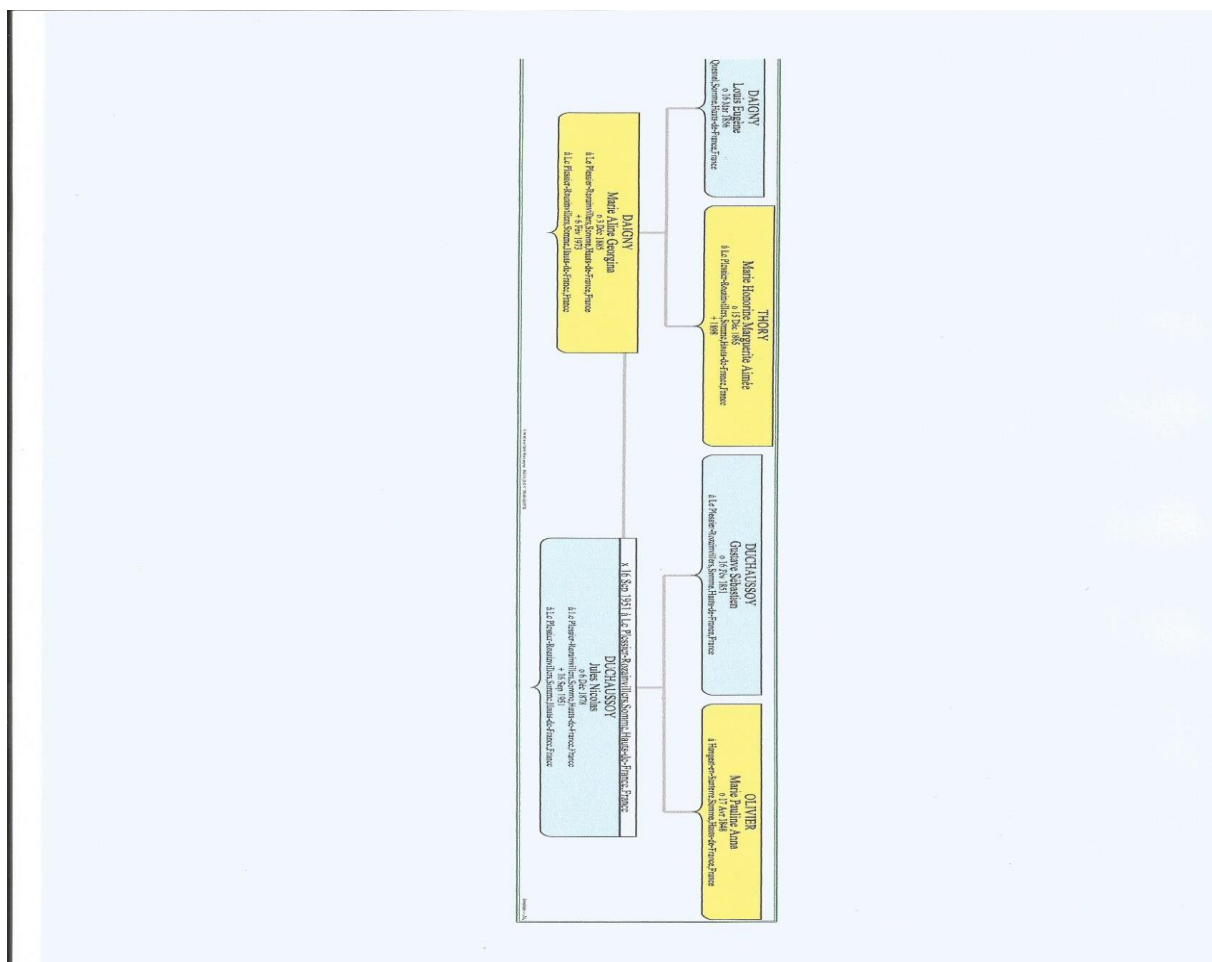
♂ **Eugène Gédéon**, né en 1893.

♂ **Hector Henri**, né en 1896, marié en 1920 à La-Neuville-Sire-Bernard (80).

♂ **André Joseph**, né en 1898 et décédé en 1963

Pour cette génération, je prolonge la descendance par **Marie Aline Georgina DAIGNY**, afin de détailler son conjoint ainsi que les collatéraux.

(1) Source AD 80, 2E628/11 et 12



Marie Aline Georgina DAIGNY, à l'âge de 15 ans, se marie le 14 janvier 1901 au Plessier-Rozainvillers (1), avec Jules Nicolas DUCHAUSSOY, né le 6 décembre 1878, dans commune nommée ci-dessus, à l'âge de 22 ans, il est manouvrier.

Parents de Jules Nicolas DUCHAUSSOY

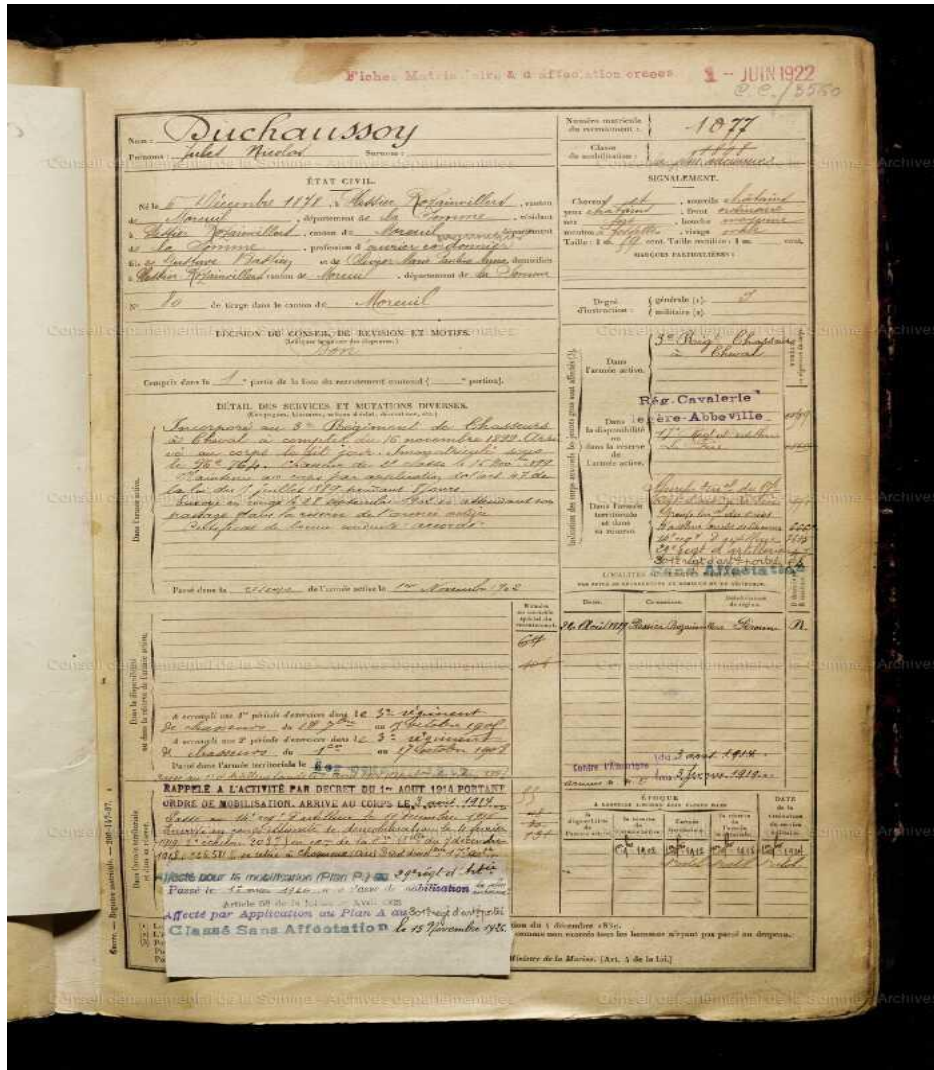
Son père, Gustave Sébastien DUCHAUSSOY, né le 16 février 1851 au Plessier-Rozainvillers s'est mariée le 3 mai 1873, dans sa commune natale, avec Marie Pauline Anna OLIVIER, née le 17 avril 1848 à Hangest-en-Santerre.

Ensemble ils auront quatre enfants, deux garçons et deux filles, tous nés au Plessier-Rozainvillers (2) :

- ♂ Alphonse Théodore Jules, né en 1874.
- ♀ Marie Eliza Theodora, née et décédée en 1875.
- ♀ Maria Aurélie, née en 1876 et décédée en 1938
- ♂ Jules Nicolas, né en 1878.

(1) Source AD 80, 2E628/11

(2) Source AD 80, 5MI_D925



Jules Nicolas DUCHAUSSOY – Matricule N° 1077 – Source AD 80, 1R912

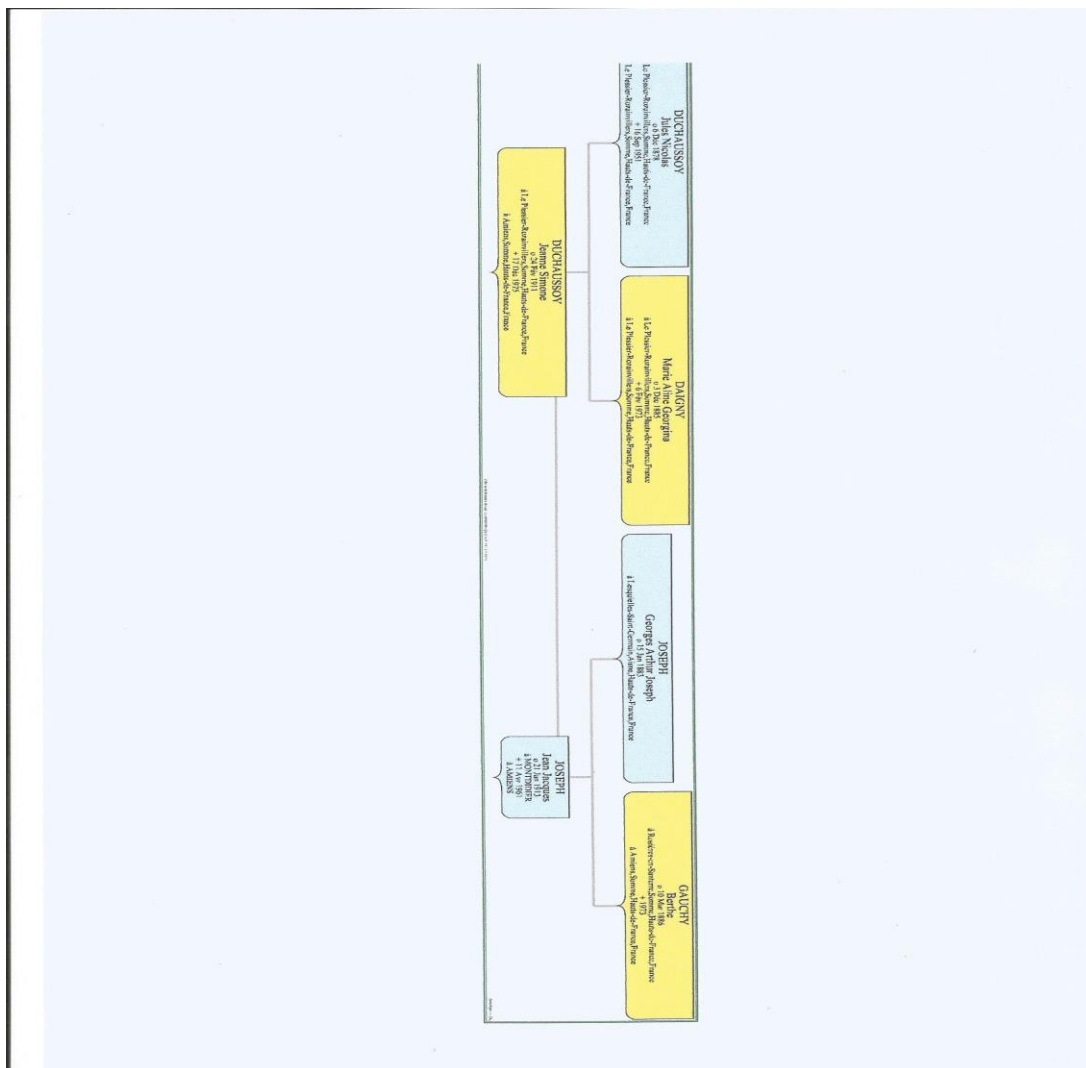
Les fiches matricules sont une source de renseignements : physique, déménagements successifs ... elles sont consultables dans la série R des AD, dans les registres matricules, dans la vingtième année de la personne recherchée.

De leur union naissent six enfants, quatre filles et deux garçons, tous nés au Plessier-Rozainvillers :

- ♂ Fernand, né en 1905 et décédé en 1980.
- ♀ Jeanne Simone, née en 1911 et décédée en 1975.
- ♀ Bérangère, née en 1913 et décédée en 2002.
- ♂ Laurent, né en 1919 et décédé en 1986.
- ♀ Paulette, née en 1921 et décédée en 2014.
- ♀ Mariette, née en 1924 et décédée en 2011.

Nous voilà arrivé au XXème siècle,

Couple Jeanne Simone DUCHAUSSOY & Jean Jacques JOSEPH



Nous terminerons cette descendance en nous intéressant à Jeanne Simone DUCHAUSSOY (ma grand-mère paternelle) qui avait opté pour son second prénom Simone. Jeanne est née le 24 février 1911 au Plessier-Rozainvillers, peu d'information circule sur son enfance, elle rencontra Jean Jacques JOSEPH né le 21 janvier 1913 à Montdidier (80), ils se marièrent en janvier 1934 au Plessier-Rozainvillers. Jeanne était ménagère et Jean travaillait au chemin de fer.

De leur union sont nés six enfants, quatre garçons et deux filles :

- ♂ Claude, né en 1936 et décédé en 1990.
- ♂ Daniel, enfant né sans-vie – aucune date de naissance connu.
- ♂ Jackie, né en 1943 et décédé en 2005
 - J. né en 1943
- ♀ M. née en 1947.
- ♀ C. Née en 1950

Jean Jacques JOSEPH décède en avril 1961, sa veuve ne se remariera pas et décèdera en décembre 1975.

Parents de Jean Jacques JOSEPH :

Son père, Georges Arthur Joseph JOSEPH, est né le 15 janvier 1883 à Lesquielle Saint Germain (02) se marie le 15 juin 1910 avec sa mère : Berthe GAUCHY, née le 10 mars 1886 à Rosières-en-Santerre.

Georges a été recruté à l'armée en 1903 sous le matricule 607 - Régiment chasseurs à cheval, il est parti au front en 1916 et fût nommé Maréchal des Logis en 1918.

Georges et Berthe auront deux enfants, un garçon et une fille :

- ♂ Jean Jacques, né en 1913 et décédé en 1961.
- ♀ Georgette Berthe Léocadie, née en 1914 et décédée en 2005, sans descendance.

Conclusions

L'histoire de cette famille, qui est la mienne, n'est qu'un commencement pour de plus amples recherches, en effet le contexte actuel et le quotidien m'ont quelque peu freiné dans l'aboutissement de ce mémoire, des lacunes existent soit ... mais tout ceci est une bonne base pour explorer au mieux la mémoire de mes ancêtres.

Cela a été passionnant de découvrir les identités de chacun, mais tout ceci est le début d'une future grande aventure, nombres de documents n'ont pas pu être consultés à mon grand désagrément, et tout reste à faire.

Ma rencontre avec les villageois a été au-delà d'une grande aide, un sentiment de renaissance face à cette lignée qui m'était totalement inconnue il y a encore quelques mois. Les liens noués avec ces personnes démontrent la bienveillance de l'être humain. Toutefois, la plus belle rencontre qui m'ait été offerte, c'est la rencontre avec mes ancêtres ..

Ce que je retiens de cette enquête : l'émerveillement que produit chaque nouveau renseignement récolté, et l'envie de toujours trouver plus, même si cela demande parfois beaucoup d'heures de recherche pour un petit trésor Mais au combien enrichissant !

Et je terminerai accompagnée d'un proverbe malgache :

« Les morts sont vraiment morts que lorsque les vivants les ont oubliés ».

Bibliographie

- Les archives départementales de la Somme

Sites internet :

- [Historial.fr](#)
- [Gallica](#)
- [Lexilogos](#)
- Dictionnaire noms par Lorédan LARCHEY

Livres :

- Encyclopédie
- Revues régionales